



*Société Française d'Étude
du
Seizième Siècle*

Anciens Présidents

V.-L. Saulnier
R. Aulotte
J. Céard
C. Longeon

M. Lazard
C.-G. Dubois
M.-M. Fragonard
D. de Courcelles

M.-M. Fragonard
J. Vignes

~~~~~ BULLETIN DE LIAISON  
2012 (décembre) - n° 76

**L e m o t d u p r é s i d e n t**



Chers Sociétaires, chers Amis,

Ce *Bulletin de liaison* vous parvient quelques semaines avant notre Assemblée générale ordinaire du samedi 26 janvier 2012. J'espère que nous nous retrouverons nombreux dans les murs de l'INHA à partir de 14h30. Les rapports moral et financier permettront de faire le point sur nos activités de l'année écoulée et sur les différents chantiers engagés par le CA. Cette réunion sera également l'occasion de préciser les thèmes des prochains numéros de *Seizième Siècle* et de choisir de nouveaux titres à soumettre à la Commission de choix des programmes des agrégations de lettres. Un certain nombre de propositions ont déjà été reçues par le CA. N'hésitez pas à m'en faire parvenir d'autres avant le 10 janvier prochain ; le CA les examinera et elles pourront être soumises au vote de l'assemblée.

Nous regrettons que tous nos sociétaires ne puissent être présents à une réunion qui est aussi un agréable moment de rencontres et d'échanges autour d'un verre. La participation de tous à la vie de la Société est cependant possible : la procuration qui se trouve au bas de la convocation à l'AG peut être remise à un sociétaire qui assiste à la réunion ou envoyée à notre secrétaire.

~~~~~

Nous ne l'ignorons pas : le dynamisme de la SFDES dépend de notre contribution financière régulière. Dans ce *Bulletin* se trouve la fiche de renouvellement de notre adhésion pour l'année 2013 ; ne tardons pas à la remplir soigneusement et à la renvoyer à notre trésorière. La gestion financière s'en trouvera grandement facilitée ainsi que la réalisation de nos projets. En attendant le plaisir de vous rencontrer, ce mot du président m'est l'occasion de souhaiter à tous de joyeuses fêtes et une agréable fin d'année.

Bruno Petey-Girard

~~~~~3

## A s s e m b l é e g é n é r a l e d u 1 5 m a i 2 0 1 2

~~~~~

Cette AG extraordinaire, dont la convocation avait été décidée par l'AG du 14 janvier 2012, s'est tenue à l'INHA à la suite des conférences organisées autour des programmes d'agrégation.

Elle a réuni d'après la feuille d'émargement 29 membres de la Société.

Par ailleurs, 38 procurations avaient été établies.

Au total, 67 membres étaient donc présents ou représentés.

Bruno Petey-Girard ouvre la séance à 16h30 et rappelle l'ordre du jour :

1. vote sur la proposition du CA en vue de la modulation des cotisations 2013 ;
2. vote sur les propositions de la SFDES pour le programme des agrégations de lettres 2014.

1. VOTE SUR LES COTISATIONS 2013

L'AG du 14 janvier 2012 avait mandaté le CA pour faire une proposition, élaborée lors de sa réunion du 3 février 2012 (voir le PV publié dans le *Bulletin de liaison* n° 75, p. 23).

L'assemblée vote à l'unanimité pour cette proposition consistant à :

- maintenir le montant de la cotisation normale à 50 € ;
- baisser de 25 à 20 € le montant de la cotisation pour les étudiants, ATER, moniteurs et vacataires (sur justificatif) ;
- introduire une cotisation « couple » à 75 € (qui donne droit à un exemplaire des publications et à deux voix délibératives lors des assemblées) ;
- et une cotisation bienfaiteur d'un montant libre (à partir de 75 €).

2. VOTE SUR LE PROGRAMME DES AGRÉGATIONS DE LETTRES 2014

Comme indiqué dans le *Bulletin de liaison* n° 75, p. 13 et 18, lors de l'AG du 14 janvier 2012, Jean Vignes avait proposé de reconduire les propositions déjà votées par l'assemblée de janvier 2011 :

- *Satyre ménipée* (éd. Martial Martin, PU de Saint-Étienne, 2010),
 - Agrippa d'Aubigné, *Hécatombe à Diane* (éd. Julien Gœury, PU de Saint-Étienne, 2007),
 - Étienne Jodelle, *Didon se sacrifiant* (éd. Jean-Claude Ternaux, Champion, 2002),
- mais le débat n'avait pas permis de trancher la question, notamment concernant l'ordre des propositions.

4

Un nouveau vote permet de valider le classement final suivant :

- **Agrippa d'Aubigné, *Hécatombe à Diane* (éd. Julien Gœury, PU de Saint-Étienne, 2007),**
- ***Satyre ménipée* (éd. Martial Martin, PU de Saint-Étienne, 2010),**
- **Étienne Jodelle, *Didon se sacrifiant* (éd. Jean-Claude Ternaux, Champion, 2002).**

~~~~~5

## C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 1 4 j u i n 2 0 1 2

~~~~~

Présents : Jean-François Chappuit, Luisa Capodiecì, Gary Ferguson, Véronique Ferrer, Isabelle His, Virginie Leroux, Catherine Magnien, Gérald Péoux, Bruno Petey-Girard, Magali Vène et Christine de Buzon (représentante de R.H.R.).

Excusés : Chiara Lastralioli, Hugues Daussy, Jean-Marie Le Gall, Claude La Charité, Patricia Lojkine, John O'Brien.

1. APPROBATION DU PV DU CA DU 31 MARS 2012

Le PV, envoyé par courriel par la secrétaire, a été approuvé à l'unanimité des présents [et publié dans le *Bulletin de liaison* n° 75, p. 26-31].

2. SITE INTERNET – REPERTOIRE DES SEIZIEMISTES – LISTE DE DIFFUSION

Comme ils l'avaient annoncé lors du CA du 31 mars 2012 (voir *Bulletin de liaison* n° 75, p. 27), Hugues Daussy et Véronique Ferrer ont longuement travaillé à la mise à jour et à l'harmonisation de leurs fichiers (liste de diffusion et trésorerie).

Un mail de Hugues Daussy envoyé quelques jours avant le CA rend compte de cette entreprise pour la liste de diffusion :

- vérification grâce à des recherches diverses de la validité des adresses électroniques, et remplacement éventuel par des nouvelles ;
- identification des adresses sans nom d'utilisateur rattaché (seules quelques-unes restent mystérieuses, qui sont soumises aux membres du CA, ultime tentative d'identification avant suppression) ;
- ajout des adresses de quelques historiens seiziémistes français et étrangers susceptibles d'être intéressés par notre société ;
- croisement avec les données de Véronique Ferrer, ce qui a permis d'identifier les cotisants 2012 et 2011, et d'envisager désormais des courriels ciblés (aux adhérents, aux adhérents en retard, aux non adhérents...) ; cette nouvelle possibilité nous déchargera d'envoyer des rappels de cotisation par voie postale, avec une économie non négligeable à la clé.

Résultat : une liste de diffusion forte de 601 adresses, soit une centaine de plus qu'auparavant, toutes valides, dont la première utilisation a été l'envoi de l'appel à communications pour le colloque François I^{er}.

Véronique Ferrer a de son côté soigneusement vérifié et harmonisé les adresses postales des adhérents.

Hugues Daussy et Véronique Ferrer prévoient de tenir désormais très régulièrement à jour leurs fichiers respectifs et proposent pour l'avenir les mesures suivantes :



- en septembre, envoi par mail d'un rappel de cotisation aux cotisants « n - 1 » en retard ;
- en décembre, envoi à tous les membres de la liste des non cotisants d'un message leur proposant de devenir adhérents, avec bulletin d'adhésion joint en PDF et exposé attractif des avantages d'une adhésion à la SFDES.

Parmi ces avantages pourrait figurer à moyen terme l'inscription à notre nouveau *Répertoire des seiziémistes* en ligne que le travail accompli sur les listes devrait permettre de mettre enfin sur les rails.

La comparaison reste encore à faire avec les données récupérées par Gérard Péoux à partir de l'ancien *Répertoire*. La mise à jour des adresses électroniques est d'une grande importance car elle doit servir de « clé de voûte » dans l'architecture du futur *Répertoire*.

La collecte des informations pour ce futur *Répertoire* doit être relancée. Catherine Magnien va retrouver le questionnaire Doodle élaboré l'année dernière, afin de l'envoyer cette fois aux seiziémistes.

La question du *Répertoire* doit trouver un aboutissement rapide car le compte Internet sur lequel il se trouvait a été clos par Martial Martin (fin de l'abonnement en 2011) et les pages n'existent plus. Or, nous avons régulièrement des messages de nos adhérents s'étonnant de cette disparition (ce qui montre d'ailleurs qu'il y a toujours une vraie demande sur ce service).

La maquette faite par Gérard Péoux pour le nouveau *Répertoire* en ligne, à partir des données récupérées de l'ancien, est chargée provisoirement sur le TGE Adonis (Très Grand Équipement dédié aux sciences humaines et sociales, installé à Lyon dans un laboratoire CNRS). Il faudrait que la SFDES demande officiellement la « régularisation » de cet hébergement, pour que nous puissions continuer à donner accès au *Répertoire* dans son état actuel. Gérard Péoux souligne que ce serait une démarche délicate et qu'il vaudrait mieux résoudre au plus vite la question de notre site définitif (hébergeur privé payant ou autre solution).

Gérard Péoux sollicite par ailleurs la participation d'un autre membre du CA pour suivre les questions de mise en page et de graphisme sur la maquette de notre futur site Internet : Luisa Capodieci propose son œil aiguisé d'historienne de l'art !

Une réunion du groupe de travail constitué pour toutes ces questions (Gérard Péoux, Luisa Capodieci, Véronique Ferrer, Hugues Daussy et Jean-Marie Le Gall) sera organisée en septembre.

3. MANIFESTATIONS

3.1. Congrès de la RSA (Washington DC, 22-24 mars 2012)

Les trois sessions organisées sous le patronage de la SFDES par Gary Ferguson (détaillées dans le *Bulletin de liaison* n° 74, p. 4-5) se sont très bien passées. Le

~~~~~7  
groupe de l'*Atelier XVI<sup>e</sup> siècle* de Mireille Huchon est partant pour recommencer à San Diego en 2013.

Gary Ferguson soumet au CA le petit texte qu'il doit transmettre à la RSA indiquant que le niveau de qualité des propositions de session est validé par le CA de la SFDES.

### 3.2. Colloque de la FISIER (Cambridge, 17-19 septembre 2012)

Au sein de ce colloque intitulé *Bibliothèques et collections à la Renaissance*, John O'Brien organisera pour la SFDES une session « Architectures des bibliothèques », à laquelle participeront Marie-Luce Demonet et Raphaële Mouren.

### 3.3. 1570, le mariages des arts

Les dates ont été fixées : 22-23 mars 2013 (un jour BnF / un jour Paris VII). Voir *Bulletin de liaison* n° 75, p. 28-29. Isabelle His précise que l'appel à communications a été envoyé et que les propositions reçues sont examinées, seize devant être retenues.

### 3.4. Colloque RHR/SFDES 2015, François I<sup>er</sup> imaginé

L'appel à communications a été lancé tout récemment et quelques propositions déjà reçues sur l'adresse dédiée (colloque 2015@yahoo.fr). On a donné jusqu'à la fin de l'année pour l'envoi des propositions.

La publication de cet appel a été faite sur les sites Internet et les listes de diffusion des deux associations organisatrices, et aussi via le *Gruppo* de Rosanna Gorris.

Les historiens utiliseront le réseau de l'AHMUF, Luisa Capodiecici la liste des historiens de l'art. Il faut penser aussi à *Fabula* et *Cornucopia*, le site de la RSA, le site de la *Tribune de l'Art*...

La question des lieux des sessions progresse : un contact a été établi avec le Louvre par Luisa Capodiecici et Magali Vène, en liaison avec le projet d'exposition du musée au printemps 2015 (*François I<sup>er</sup> et les écoles du Nord*, commissaire Cécile Scaillièrez). Cela sera à confirmer à la rentrée, mais on pourrait se diriger vers la solution suivante : 1 jour BnF + 1 jour Louvre + 1 jour INHA + ½ journée de visite à Fontainebleau. L'organisation de la visite à Fontainebleau serait à faire avec l'Association des amis du château.

## 4. PUBLICATIONS

### 4.1. Le Bulletin de liaison

Le numéro 75, préparé par Claude La Charité, sera prêt le 22 juin.

Bruno Petey-Girard fait une remarque sur les livres reçus pour rédaction d'une notice signalétique : certains éditeurs nous les envoient spontanément ; il en demande lui-même d'autres, comme les Classiques Garnier. Bruno Petey-Girard insiste pour que

8

les membres du CA rédigent rapidement les notices : c'est l'actualité des publications, et il faut être correct envers les éditeurs, dont certains vérifient si nous publions bien les comptes-rendus.

Dans le numéro 76, il faudra prévoir une rubrique nécrologique pour Krystyna Kasprzyk (décédée le 4 mai ; notice déjà rédigée par Yvonne Bellenger), et pour Guy Bedouelle (décédé le 23 mai ; notice demandée à Simone de Reyff).

#### 4.2. La revue *Seizième Siècle*

Le numéro 8 (2012), avec sa partie thématique sur *Les textes scientifiques à la Renaissance*, a été fabriqué et envoyé dans les délais ce printemps.

L'annonce du versement de la subvention annuelle du CNL est attendue pour très bientôt.

Catherine Magnien fait passer les sommaires de numéros 9 (2013) et 10 (2014).

La partie thématique du numéro 9 (*Poligraphies*, sous la direction de Frank Lestringant, voir le *Bulletin de liaison* n° 75, p. 30) est un peu en retard : les manuscrits ne pourront être relus par le CA qu'en septembre.

La partie thématique du numéro 10 (*Genèses éditoriales*, sous la direction d'Anne Réach), pose quelques problèmes : Anne Réach avait pensé, en plus d'articles traditionnels, à des « pièces documentaires » (sorte de courtes études de cas illustrées) ; ce dossier documentaire était envisagé en collaboration avec Magali Vène ; mais, suite à l'appel à communications, il apparaît, au vu du peu de réponses reçues pour ces « pièces documentaires », que ce modèle n'est peut-être pas adapté à la *Revue* et qu'il faut solliciter plus d'articles.

Les prochaines parties thématiques (2015 et 2016) seront évoquées lors de l'AG de janvier 2013 : des pistes ont déjà été envisagées (voir le *Bulletin de liaison* n° 75, p. 30) et seront rediscutées en septembre pour trouver des responsables.

#### 4.3. Publication des actes du colloque RHR/SFDES de 2009 (*Copier et contrefaire*)

En cours chez Champion, mais un contretemps est survenu en raison de problèmes de formatage et d'illustrations sur un article, résolu par Évelyne Berriot et Jean Vignes. La publication sera peut-être reportée sur 2013, ce qui pourrait perturber le planning du volume *La défaite*, prévu aussi en 2013.

#### 4.4. Le volume *La défaite au XVI<sup>e</sup> siècle*

Jean-Marie Le Gall indique qu'une bonne partie des articles a été reçue et que l'introduction est en cours de rédaction. La date limite de remise des articles est fixée au 30 septembre 2012.

---

## 5. QUESTIONS DIVERSES

Véronique Ferrer indique que seulement 210 adhérents sont actuellement à jour de leur cotisation. On compte donc une bonne centaine de retardataires. Une relance par courriel est prévue en septembre.

Elle communiquera la liste des retardataires aux membres du CA, ce qui permettra de faire des relances personnalisées.

Bruno Petey-Girard indique que la rencontre autour de l'édition de *La Semaine* de Du Bartas (Classiques Garnier, 2012), avec Yvonne Bellenger, Jean Céard et Denis Bjaï, est fixée au vendredi 28 septembre à 16h30 à la Bibliothèque de l'Arsenal.

La SFDES a envoyé un courrier au président de l'Université de Strasbourg. Il s'agissait d'exprimer l'inquiétude de la Société suite à la décision du conseil d'administration de l'Université de ne pas retenir l'avis du Comité de sélection réuni pour élire un candidat au poste de professeur de littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle, repoussant ainsi ce recrutement. L'université de Strasbourg a répondu en renvoyant à la SFDES la lettre collective déjà adressée en réponse à la protestation des membres du Comité de sélection, justifiant la décision du conseil d'administration.

Le courrier de la SFDES est reproduit ci-dessous :

« ...

Monsieur le Président, cher collègue,

La Société Française d'Étude du Seizième Siècle rassemble des chercheurs et des enseignants-chercheurs français et étrangers de toutes les disciplines. Son objectif est de favoriser le rayonnement des études seiziémistes.

C'est donc avec beaucoup de satisfaction et d'intérêt que nous avons appris la mise au concours par votre université d'un poste de Professeur de littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle après trois ans de vacance suite au départ à la retraite du Professeur Gilbert Schrenck. La place importante occupée par la ville de Strasbourg dans le développement de l'Humanisme et de la Réforme, son rôle central pour le monde de l'imprimerie à la Renaissance, la richesse des fonds patrimoniaux des bibliothèques locales justifient pleinement votre décision et la fiche du poste publié témoigne à l'évidence d'un réel besoin en la matière tant en termes d'enseignement que de recherche.

Nous tenons donc à vous faire connaître notre surprise et notre inquiétude pour nos études devant votre décision de ne finalement pas retenir l'avis du Comité de sélection dont votre Conseil d'Administration avait validé la composition pour cette élection, de ne pas transmettre au ministère la liste des candidats et d'ainsi surseoir au recrutement d'un Professeur de littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle.

10

Tout pousse une grande université qui se flatte de pouvoir se rattacher à une tradition historique remontant à 1538 à valoriser les études seiziémistes ; elle se devrait de soutenir tant un enseignement qu'une recherche de haut niveau en littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est la raison pour laquelle nous vous demandons de bien vouloir reconsidérer la décision du Conseil d'Administration de votre université et les propositions que lui a transmises le Comité de sélection que vous avez réuni en vue de l'élection d'un nouveau Professeur.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Président, cher collègue, l'expression de nos meilleures salutations.

Bruno Petey-Girard

... »

~~~~~11

C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 2 9 s e p t e m b r e 2 0 1 2

~~~~~

**Présents** : Jean-François Chappuit, Luisa Capodiecì, Hugues Daussy, Jean-Marie Le Gall, Véronique Ferrer, Isabelle His, Chiara Lastralioli, Virginie Leroux, Catherine Magnien, Gérald Péoux, Bruno Petey-Girard, Magali Vène et Évelyne Berriot (représentante de R.H.R.).

**Excusés** : Gary Ferguson, Claude La Charité, Patricia Lojkine, John O'Brien.

### 1. APPROBATION DU PV DU CA DU 14 JUIN 2012

Le PV, envoyé par courriel par Magali Vène, a été approuvé à l'unanimité des présents lors du CA du 1<sup>er</sup> décembre 2012.

### 2. SITE INTERNET - REPERTOIRE DES SEIZIEMISTES

Juste avant la réunion, Gérald Péoux a envoyé à tous les membres du CA le lien vers le prototype du nouveau site qu'il a développé (contenant aussi le *Répertoire des seiziémistes*, avec ses données anciennes, mais des fonctionnalités nouvelles) et qui est provisoirement hébergé sur le TGE Adonis.

Un test en direct est organisé et tout le CA félicite Gérald Péoux de l'énorme travail accompli.

Celui-ci indique qu'il ne peut continuer sans l'implication d'autres membres du CA, notamment pour les questions graphiques. Malheureusement, la réunion du groupe de travail qui devait avoir lieu mi-septembre n'a pu se tenir ; elle est reportée au 15 novembre à 9h30 à l'INHA.

La question de l'hébergement se pose toujours. Gérald Péoux doute qu'une société savante comme la SFDES puisse être hébergée sur le TGE Adonis. Il n'a reçu aucune réponse à ses questions en ce sens.

L'abonnement à l'adresse « [sfdes.fr](http://sfdes.fr) » (qui est toujours celle de notre site dans sa version ancienne) se termine en janvier 2013. Véronique Ferrer doit s'occuper de sa prolongation.

Concernant la mise à jour des données du *Répertoire*, Gérald Péoux indique qu'il a reçu, via Catherine Magnien, le questionnaire préparé en 2011 sous Google spreadsheet, qui lui paraît tout à fait pertinent. Ne reste donc plus qu'à l'envoyer au plus grand nombre de seiziémistes possible.

12~~~~~  
Évelyne Berriot-Salvadore fait part de l'expérience du site RHR16, qui a déjà six mois d'existence, et trouve que la désignation d'un responsable par rubrique (avec les droits d'administrateurs) est une bonne décision.

### 3. MANIFESTATIONS

#### 3.2. Colloque de la FISIER (Cambridge, 17-19 septembre 2012)

Au sein de ce colloque intitulé *Bibliothèques et collections à la Renaissance*, John O'Brien a organisé pour la SFDES une session « Architectures des bibliothèques », à laquelle ont participé Marie-Luce Demonet et Raphaële Mouren. John O'Brien a envoyé un message pour rendre compte de ce colloque, pas très long mais avec des échanges très stimulants, au sein de la Bibliothèque Universitaire de Cambridge, entouré de livres ayant appartenu à Montaigne (collection De Botton).

#### 3.1 Rencontre autour de l'édition de la *La Semaine* de Du Bartas (Bibliothèque de l'Arsenal, 28 septembre 2012) : bilan et programmation d'une nouvelle rencontre

Une quinzaine de personnes sont venues assister à cette réunion conviviale, notamment des doctorants ce qui est un point positif pour notre association. On regrette cependant qu'il n'y ait eu presque aucun historien bien que Hugues Daussy ait diffusé l'information via l'AHMUF.

Bruno Petey-Girard souligne que l'organisation de ce type d'événement est facile à l'Arsenal, et qu'on pourrait en prévoir plusieurs par an, en trouvant un rythme. Jean-Marie Le Gall renchérit en faisant part de l'expérience du CRHM, où est organisée chaque mois une séance « Un livre, un lecteur », qui rassemble toujours environ 15-20 personnes.

Un autre projet est donc envisagé : réunir Michel Magnien et Nicole Cazauran autour de l'édition de *l'Heptaméron* chez Champion. Pourrait être programmé début mars (à caler en fonction des dates des vacances scolaires).

#### 3.2. 1570, le mariage des arts (22-23 mars 2013)

Isabelle His fait part d'inquiétudes financières car alors que la BnF s'était engagée au départ sur un budget de 6000 € pour le financement du concert, on serait plutôt maintenant à 4000 €, ce qui n'est pas une rémunération suffisante pour sept musiciens et un programme fait sur mesure. Ce budget sera difficile à combler du côté des universités.

Hugues Daussy fait passer la liste des communications prévues.

#### 3.3. Colloque *François I<sup>er</sup> imaginé* (printemps 2015)

L'appel à communications a déjà rencontré un bon écho. Plusieurs propositions reçues. Mais il faut encore faire passer l'information dans d'autres réseaux et

~~~~~13

éventuellement faire une relance car il y avait peut-être une ambiguïté dans la formulation sur la date de fin de soumission des propositions.

Un premier bilan sera fait au printemps prochain entre les membres du comité scientifique.

4. PUBLICATIONS

4.1 Le Bulletin de liaison

Le numéro 76 devra être envoyé avant les vacances de Noël. Les contributions doivent donc être remises début novembre.

La rubrique nécrologique, comprenant déjà deux notices pour Krystyna Kasprzyk et Guy Bedouelle (décédés en mai), en comportera aussi une pour Isamu Takata, disparu le 23 septembre, qui sera rédigée par Yvonne Bellenger.

Concernant M. Takata, Bruno Petey-Girard soumet une proposition de Jean Céard et de Marie-Claire Thomine pour le Centre Saulnier : étant donné l'importance du rôle joué par M. Takata pour le rayonnement de la littérature française du XVI^e siècle à l'étranger, une annonce avec notice biographique pourrait être publiée dans *Le Monde* au nom des trois associations (Centre Saulnier, RHR, SFDES) ; il est important de continuer à donner des encouragements aux études seiziémistes en Asie. Accord unanime du CA : Bruno Petey-Girard s'en occupe avec Marie-Claire Thomine.

Hugues Daussy et Véronique Ferrer rappellent à cette occasion qu'il faut leur signaler les décès des adhérents et correspondants (pour une bonne gestion des listes).

4.2. La revue Seizième Siècle

La partie thématique du numéro 9 (*Poligraphies*, 2013) est problématique car son responsable, Frank Lestringant, est en convalescence depuis mi-juillet. Catherine Magnien s'en occupe, mais doit gérer des défections. C'est d'autant plus difficile que la partie *Varia* de ce numéro n'était pas très fournie. Restera aussi le problème de l'introduction que Catherine Magnien rédigera avec Alexandre Tarrête (mais qu'ils ne signeront pas).

Pour le numéro 10 de 2014, là aussi la partie thématique (*Genèses éditoriales*, Anne Réach) manque encore d'articles après l'abandon du projet « dossier documentaire » (voir PV du CA de juin).

La question des parties thématiques des numéros 11 (2015) et 12 (2016) est débattue.

Pour le numéro 11, lors des précédents CA, on avait évoqué le thème de la diplomatie en Europe du Nord. Bruno Petey-Girard fait part d'un courrier qu'il a reçu de Daniel Ménager et Jean-Louis Fournel proposant un sujet « diplomatie », mais plus centré sur l'Europe du sud, voire sur le phénomène de l'ambassade.

Dans un courrier adressé au CA quelques jours après la réunion Hugues Daussy souligne que se consacrer à la diplomatie du nord de l'Europe au XVI^e siècle serait vraiment très intéressant parce que ce domaine est très peu étudié et qu'il n'existe, en

14

français, rien d'accessible. Mais force est de constater que les spécialistes de la question écrivent en allemand ou en anglais et qu'il faudrait envisager des traductions de leurs contributions. L'ampleur du sujet incite Hugues Daussy à penser plutôt à un ouvrage collectif pluri-disciplinaire sur la diplomatie au XVI^e siècle, qui réunirait un plus grand nombre de communications uniquement sur des sujets ou des approches neuves et envisagerait l'ensemble du continent selon des thématiques que nous aurions à définir. Nous pourrions ainsi conjuguer une partie du projet Ménager-Fournel et le nôtre, dans un ensemble cohérent. Mais dans ce cas, il faut envisager un horizon plus lointain (2015 ou 2016).

Pour le numéro 12, le thème « Évêques et littérature » avait été envisagé. Luisa Capodiceci pense qu'il faudrait élargir en « Les évêques et les arts en Europe au XVI^e siècle ».

Cette question du choix des prochains thèmes sera proposée à l'AG de janvier 2013, avec des argumentaires affinés par le CA.

4.3. Publication des actes du colloque RHR/SFDES de 2009 (*Copier et contrefaire*)

Le manuscrit est chez Champion. Parution programmée pour septembre-octobre 2013. Pascale Mounier gèrera les envois d'épreuves aux auteurs.

4.4. Le volume *La défaite au XVI^e siècle*

La date limite de remise des articles échoit... le lendemain du CA (30/09/2012). Jean-Marie Le Gall annonce qu'il a déjà reçu des articles et voudrait avoir rassemblé tous les textes en décembre pour pouvoir finir l'introduction avant de faire une proposition à Droz.

5. QUESTIONS DIVERSES

5.1. Rentrée des cotisations

Véronique Ferrer attend encore 80 retardataires. 230 adhérents sont à jour actuellement.

Une relance sera organisée : tout de suite, de manière personnalisée, sur la liste des retardataires 2012, et en décembre (avec l'envoi du *Bulletin*) pour un appel à cotisations ordinaire sur les adhérents « dormants ».

5.2. AERES – liste de revues

Bruno Petey-Girard a participé en juin à une réunion organisée par l'AERES ; elle réunissait des présidents de sociétés savantes en littérature, les présidents des sections 8, 9 et 10 du CNU et des membres de l'IUF. On sait que l'objectif de l'AERES est de parvenir à l'établissement d'un classement des revues par discipline. Quelles que soient nos positions sur la question, force est de reconnaître qu'en raison des grilles d'évaluation qui servent de support aux procédures de promotion dans les universités,

~~~~~15

l'absence de liste conduit à la dévalorisation de nos travaux sous des regards étrangers à nos disciplines lors de l'examen des dossiers par les universités. À l'issue de cette réunion, le principe retenu a été de ne pas établir de classement ; est en revanche envisagée une enquête auprès des membres de sociétés savantes pour proposer une liste de revues de haut niveau scientifique dans nos disciplines.

### 5.3. Prochains rendez-vous

CA : 1<sup>er</sup> décembre 2012 (Sorbonne) ;

AG de RHR : 18 janvier 2013 ;

AG de la SFDES : 26 janvier (INHA).

*I n m e m o r i a m*

**GUY-THOMAS BEDOUELLE, O. P.  
1940-2012**

Le P. Guy Bedouelle nous a quittés le 22 mai dernier, alors que s'ouvrait pour lui une période de retraite qu'il avait prévue très active, et pour laquelle il nourrissait de longue date bien des projets. À commencer par la poursuite de son grand œuvre, l'édition de la Correspondance de Lacordaire, dont il avait déjà procuré les deux premiers volumes en 2001 et en 2007. Mais il comptait tout aussi bien revenir aux études seiziémistes qu'avait brillamment inaugurées, en 1976, une thèse considérée comme une référence par les spécialistes de l'histoire religieuse et intellectuelle : *Lefèvre d'Étapes et l'intelligence des Ecritures*.

Il n'est pas facile d'évoquer en quelques lignes la vitalité d'une carrière qui, sous ses apparences sages et linéaires, peut être lue comme une série de rebondissements, à l'image d'une personnalité dont la lumineuse simplicité réunissait tant de visages divers. Dans un recueil d'entretiens publié quelques mois avant sa mort, *La Liberté de l'Intelligence chrétienne* (L'Echelle de Jacob, 2011), Guy Bedouelle résume les grandes lignes du parcours ponctué par trois thèses successives, en droit, en histoire et en théologie, qui assurera une base à la fois solide et très compréhensive à ses recherches futures. Admis au concours de l'E.N.A., il décide de démissionner pour entrer dans la vie religieuse. De ces années de formation, il retiendra essentiellement l'ascendant qu'ont exercé sur lui de grands maîtres comme René Rémond, Pierre Fraenkel ou Hans-Urs von Balthasar. Il déploiera à son tour, au bénéfice de nombreux disciples, ce charisme où se conjuguent le dynamisme d'une pensée stimulante et la générosité d'une écoute attentive. Durant plus de trente ans, il fera de sa chaire d'Histoire de l'Église à l'université de Fribourg un lieu d'études exigeantes et de recherches novatrices, et surtout un espace de rencontre et de dialogue. Le pensum ordinaire n'était au fond pour Guy Bedouelle que le plan de base à partir duquel il allait, d'un semestre à l'autre, multiplier les initiatives : séminaires interdisciplinaires, invitation régulière de collègues historiens qui étaient tous devenus ses amis, colloques et journées d'études en articulation, souvent, avec des champs de recherche exploités en étroite collaboration avec des pairs et des étudiants. Dans un registre différent, c'est le même esprit d'entreprise et d'invention qui anima l'action du recteur de l'Université catholique d'Angers. Cette dernière période de la carrière de Guy Bedouelle, sans doute une des plus difficiles de sa vie, fut pour lui une invite exigeante à intégrer la dynamique de ses projets dans une visée de concorde et de bienveillance mutuelle.

Cet accent sur la mise en commun des méthodes, des savoirs et des sensibilités intellectuelles diverses est immédiatement perceptible quand on parcourt la liste

impressionnante des publications laissées par Guy Bedouelle, dont maints titres sont le fruit d'une collaboration. Cette abondante bibliographie désigne parallèlement les intérêts multiples du chercheur. Il perçoit l'histoire de l'Église non comme un espace réservé, mais comme le lieu de résonance de toutes les questions qui animent la vie politique et culturelle d'une époque. Du temps des Réformes à la problématique de la laïcité, il interroge le passé, s'efforçant de cerner et de discerner, autrement dire de saisir sous des angles multiples les enjeux essentiels qui aident à lire le présent. Au nombre de ces questions charnière, l'énigme toujours recommencée des rapports entre l'Église et le monde, qu'il voit à la fois comme impossibles et nécessaires. À bien les lire, ses enquêtes sur des sujets aussi différents que le divorce d'Henry VIII, la prédication de saint Dominique ou le modernisme se ramènent toutes, par des chemins divers, à cette tension obligée que l'historien se donne à méditer plutôt qu'à résoudre.

Parallèlement à ces travaux scientifiques, qui continueront d'inspirer bien des orientations de la recherche historique, Guy Bedouelle arpente à plaisir les terres de prédilection que sont pour lui le cinéma et la littérature. Récréation du savant ? Les lecteurs des chroniques qu'il donne régulièrement à la revue *Choisir* devinent au contraire la ressource essentielle que fut pour l'universitaire cet art du « cinématographe », qu'il aimait à distinguer du simple cinéma, pour lequel il ne concevait du reste pas le moindre mépris. Deux ouvrages marquants, *Du spirituel dans le cinéma* (1985) et *L'invisible du cinéma* (2006), expriment l'articulation entre la pensée du théologien et la passion du familier de la salle obscure. Mais Guy Bedouelle était aussi un « littéraire », revisitant sans cesse les chefs-d'œuvre de la tradition (Balzac, Manzoni, les grands romanciers russes ou américains), à l'affût aussi des créations récentes qu'il aimait à discuter en compagnie familière. Dans la revue *Pierre d'Angle*, qu'il avait fondée avec deux amis religieux, il consacrait presque chaque année un dossier à des auteurs marginaux, oubliés ou peu connus du public français. Ce plaisir de la découverte partagée exprimait une sensibilité très délicate, qui ne se donnait à voir que par la médiation de l'objet aimé et admiré. À ces excursions diverses, il faudrait ajouter la curiosité de cœur et d'esprit qui conduisit Guy Bedouelle dans tous les lieux de la planète. Ce goût du voyage, qui s'inscrit dans la logique profonde d'un esprit passionné par la naissance et l'évolution de la modernité, rejoint parfaitement la nécessité d'un perpétuel décentrement, qui marque la vocation de l'historien.

Les collègues et les amis de Guy Bedouelle garderont en mémoire, outre la puissance lumineuse d'un regard et l'accueil d'un sourire pénétré d'humour, la silhouette racée que soulignent les plis de la robe blanche. Guy portait régulièrement l'habit dominicain, moins par réflexe identitaire que par simplicité, et par souci d'affirmer sans phrase le lieu qui était le sien. C'est à partir de cette position clairement assumée qu'il pouvait entrer en dialogue avec autrui, en particulier avec celui qui ne la partageait pas. Homme de foi, il sut rayonner très au-delà de sa famille religieuse, à laquelle il a cependant toujours consacré beaucoup de son temps, de son énergie et de son intelligence. Mais il savait que la foi ne se vit qu'à travers les incertitudes, et que le Christ est bien plus grand que son Église visible.

Au terme de la maladie qu'il a su accepter comme la révélation, douloureuse souvent, de sa propre fragilité, Guy se confiait à ses proches en une phrase qui résume l'essentiel de sa vie : « J'aurai aimé l'amitié ». Tel fut sans doute le secret de la grâce qui l'habitait, et dans laquelle tous ceux qui ont croisé sa route reconnaîtront, au-delà de sa disparition, le signe de sa présence.

Simone de Reyff

## *I n m e m o r i a m*



**KRYSZYNA KASPRZYK**  
**1922-2012**

Krystyna Kasprzyk vient de nous quitter. Elle s'est éteinte à Gdańsk le 4 mai dernier à l'âge de 90 ans et repose désormais dans le cimetière de la petite ville de Tarnów au sud de la Pologne.

C'était une spécialiste reconnue de la prose narrative française des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Elle avait soutenu à Paris en 1964 ses deux thèses, comme c'était alors la règle : sa thèse principale dirigée par Raymond Lebègue sur *Nicolas de Troyes et le genre narratif en France au XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup>, pour laquelle elle reçut en mai 1965 le prix Saintour de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et sa thèse secondaire dirigée par V.-L. Saulnier, en l'occurrence l'édition critique du *Grand Parangon des Nouvelles Nouvelles* de Nicolas de Troyes, publiée en 1970 par la Société des Textes Français Modernes. Dix ans plus tard, en 1980, elle donnait dans la même collection l'édition critique des *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis* de Bonaventure Des Périers, qui fut choisie pour le programme d'agrégation de 2004. Les *Mélanges* qui lui furent offerts en 1993 à Varsovie sous le titre *Narrations brèves*<sup>2</sup> rendent hommage à ses travaux et recensent les nombreux articles qu'elle a publiés en Pologne, en France et dans des revues étrangères.

C'était une personne de qualité, affable et réservée, qui ne s'étendait jamais sur les difficultés qu'avait rencontrées son existence, comme beaucoup d'Européens de sa génération, en particulier dans son pays : une jeunesse dans la Pologne occupée (et quelle occupation !) où elle avait pris une part active à la Résistance, une jeune maturité sous le régime stalinien, et jusqu'à la chute du mur de Berlin et au-delà la plus grande partie de sa vie passée dans un pays qui ne cessa de souffrir de mille manières. Elle n'avait pu venir pour la première fois à Paris qu'en 1956, lorsque la fin du stalinisme permit aux Polonais de sortir un peu de l'isolement, encore « tout hébété » (c'était son mot) de ces années si dures. La France était devenue sa seconde patrie. Elle y avait fait plusieurs séjours plus ou moins prolongés jusqu'à l'année universitaire 1981-1982 où la Sorbonne (Paris-IV) s'honora en lui proposant un poste de professeur invitée. Elle se trouvait à Paris au moment du coup d'état de Jaruzelski en décembre 1981. Malgré les risques, elle avait tenu à retourner à Varsovie pendant les vacances de Noël, pour revenir en France terminer son année d'enseignement. Dès le début, elle avait été membre actif du mouvement « Solidarność » et elle ne cessa d'aider les collègues et les étudiants persécutés par le régime. Telle était l'énergie et

---

<sup>1</sup> *Nicolas de Troyes et le genre narratif en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1963.

<sup>2</sup> *Narrations brèves. Mélanges de littérature ancienne offerts à Krystyna Kasprzyk*, dir. Piotr Salwa et Ewa Dorotea Żółkiewska, Varsovie, 1993 ; diffusé par la librairie Droz, à Genève.

20

la résolution de cette femme si discrète, aussi rigoureuse que généreuse dans sa vie comme dans son travail.

Elle jouissait dans le milieu universitaire (et bien au-delà de Varsovie et de Paris) d'une réputation impeccable. Par la qualité de sa recherche, elle se montrait digne de ses deux maîtres français. À tous, ses amis comme ses étudiants, elle inspirait respect et sympathie, et ceux qui ont eu la chance de jouir de son amitié s'en souviennent comme d'un privilège, heureux de l'avoir connue et bien tristes de l'avoir perdue.

Yvonne Bellenger

~~~~~21

I n m e m o r i a m

~~~~~

### **ISAMU TAKATA 1931-2012**

Le professeur Isamu Takata vient de nous quitter dimanche 23 septembre. Il avait consacré sa vie à l'étude de notre Renaissance. C'est à l'Université Meiji, de Tokyo, qu'il commença d'étudier le français peu de temps après la guerre et qu'il se prit de passion pour notre langue. Il eut parmi ses maîtres le grand Kazuo Watanabe, le traducteur de Rabelais, qui lui fit découvrir Ronsard. Ce fut une révélation. Isamu Takata n'a plus quitté le poète vendômois.

À la fin de ses études, une bourse du gouvernement français lui permit de venir en France passer deux années, de 1960 à 1962, pendant lesquelles il fut élève de Raymond Lebègue. De retour chez lui, il devint professeur à l'Université Meiji et pendant quarante ans il transmet à des générations d'étudiants l'enthousiasme que lui inspirait notre littérature du XVI<sup>e</sup> siècle. Il avait été élu en 1973 secrétaire général de la Société japonaise de langue et littérature françaises. À Meiji, il dirigea de 1983 à 1986 le Département de littérature française, de 1986 à 1988 celui de la Section de littérature (toutes langues comprises), enfin il fut de 1990 à 1994 le Doyen de la Faculté des lettres.

En même temps, il maintenait le contact avec ses collègues de l'étranger, il revenait en France et en Europe, et il participait à la vie de plusieurs associations universitaires : Société Française d'Étude du Seizième Siècle, Association Réforme-Humanisme-Renaissance, Association V.-L. Saulnier de Paris-Sorbonne, Association des amis d'Agrippa d'Aubigné, Association internationale des études françaises... Il publiait en japonais et en français des travaux divers et des traductions. Isamu Takata a été un remarquable traducteur. Grâce à lui, les lecteurs japonais ont pu accéder à des textes majeurs : citons *La Survivance des dieux antiques* de Jean Seznec, *L'Humanisme* de Samuel Dresden, *Les Académies en France au XVI<sup>e</sup> siècle* de Frances Yates. Mais c'est sa traduction de Ronsard qui est sa réussite la plus impressionnante. Quand on l'en félicitait, il protestait : « Ce n'est pas la totalité de l'œuvre, *simplement* deux cents poèmes. » Simplement, en effet ! Il n'existe aucune anthologie de cette ampleur consacrée à Ronsard en français, et pas davantage dans d'autres langues. Ce travail de bénédictin, qui lui avait demandé plusieurs années, fut récompensé par le Grand Prix de la Traduction Littéraire au Japon en 1985, et mériterait assurément d'être mieux salué en France.

D'autant plus qu'Isamu Takata n'avait pas attendu 1985 pour faire connaître Ronsard dans son pays : dès 1965, encore jeune professeur, il fondait la *Société des Amis de Ronsard du Japon*, qui depuis n'a cessé de se réunir une fois par mois pour lire et

22

commenter Ronsard et des œuvres de la Renaissance française. Une fois par mois depuis 1965 ! Et tous les étés (depuis 1965 là aussi) elle organise des « stages d'été » qui sont de véritables colloques de deux ou trois jours. En outre, à partir de 1988 la Société des Amis de Ronsard, à l'initiative de son fondateur, a créé la *Revue des Amis de Ronsard (R.A.R.)* qui publie pour partie en japonais (avec des résumés en français) et pour partie en français des articles de chercheurs travaillant dans divers pays à des questions qui intéressent la littérature française de la Renaissance et en premier lieu la poésie de Ronsard et de la Pléiade. (La qualité de ce périodique est reconnue et soutenue depuis plusieurs années par le Centre National du Livre.)

L'Université de Reims a distingué les mérites du professeur Takata en lui conférant en 1996 le titre de Docteur *honoris causa*. L'année suivante, le gouvernement français le faisait Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres « en remerciement de sa contribution au rayonnement de la littérature française dans le monde ».

Depuis 2002, dans sa maison de Yokohama, il partageait sa retraite entre sa famille et ses anciens élèves devenus ses disciples et ses amis. C'était un homme distingué et affable qui appréciait les plaisirs de la vie, ceux de la promenade, de la conversation et de la bonne chère. Son dernier voyage en France eut lieu en octobre 2009 et ses collègues lui offrirent alors le volume qu'ils avaient préparé en son honneur, avec un titre qui évoque ce qui avait fait de lui un Français de cœur : *La poésie de la Pléiade. Héritage, influences, transmission*.

Il est difficile d'imaginer que nous ne le verrons plus.

Yvonne Bellenger

~~~~~23

P u b l i c a t i o n s r é c e n t e s

Cette liste n'a rien d'exhaustif.
Toute information complémentaire est la bienvenue.

~~~~~

Alessandro Piccolomini (1508-1579): *un siennois à la croisée des genres et des savoirs*, Actes du Colloque international (Paris, 23-25 septembre 2010) réunis et présentés par M.-Fr. PIEJUS, M. PLAISANCE, M. RESIDORI, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 2012.

Antonius ARENA, *Ad suos Compagnones* (1531), éd. bilingue, texte établi, traduit, annoté et commenté par Marie-Joëlle Louison-Lassablière, Paris, Champion, 2012.

Pietro ARETINO, *Opere religiose. Tomo II*, a cura di Paolo Marini, Roma, Salerno, 2012.

Pietro ARETINO, *Operette politiche e satiriche. Tomo II*, a cura di Marco Faini, Roma, Salerno, 2012.

Francesco ASCOLI, *Dalla cancelleresca all'inglese : l'avventura della calligrafia in Italia dal Cinquecento ad oggi*, Alessandria, Edizioni dall'Orso, 2012.

Gabriel AUDISIO, *L'Étranger au XVI<sup>e</sup> siècle : France, Provence, Apt*, Genève, Droz, 2012.

Roland BAINTON, *Vita e morte di Michele Serveto 1511-1553*, introduzione di Adriano Prospero, Roma, Fazi, 2012,

Lorenzo BALDACCHINI, *Alle origini dell'editoria in volgare. Niccolò Zoppino*, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Philip BENEDICT, *Le regard saisit l'histoire. Les Guerres, Massacres et Troubles de Tortorel et Perissin*, Genève, Droz, 2012.

François BÉROALDE DE VERVILLE, *Le Palais des curieux*, éd. Véronique LUZEL, Genève, Droz, 2012.

Théodore de BEZE, *Correspondance. T. XXXVI (1595)*, recueillie par Hippolyte AUBERT, publiée par Alain DUFOUR, Hervé GENTON et Monique CUANY, Genève, Droz, 2012.

Mario BIAGIONI e Lucia FELICI, *La riforma radicale nell'Europa del Cinquecento*, Roma-Bari, Laterza, 2012.

24

Flavio BIONDO, *Roma instaurata*, t. 2, l. 2, texte, trad., intr. et notes Anne Raffarin-Dupuis, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (Classiques de l'Humanisme).

Pierre de BRACH, *La Masquarade du triomphe de Diane et autres textes de théâtre*, texte établi, présenté et annoté par Concetta CAVALLINI, préface de Charles MAZOUER, Paris, Hermann, 2012 (« Vertige de la langue »).

Marina CAFFIERO, *Legami pericolosi: ebrei e cristiani tra eresia, libri proibiti e stregoneria*, Torino, Einaudi, 2012.

Jean CALVIN, *Sermons sur Esaïe, chapitres 52,1 à 66,24*, éd. Max ENGAMARRE, Genève, Droz, 2012.

Nathalie CATELLANI-DUFRENE et Michel PERRIN (dir.), *La Lyre et la pourpre. Poésie latine et politique de l'Antiquité tardive à la renaissance*, Rennes, PUR, Interférences, 2012.

Michela CATTO, *Cristiani senza pace : la Chiesa, gli eretici e la guerra nella Roma del Cinquecento*, Roma, Donzelli, 2012.

*The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, éd. Paul BOTLEY et Dirk VAN MIERT, Genève, Droz, 2012, 8 vol.

Tatiana DEBBAGI BARANOVA, *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012.

Philippe DESPORTES, *Phraséologie oratoire*, suivi de *Lettres amoureuses*, éd. François ROUGET, Paris, Classiques Garnier, 2012.

*Il Dolce potere delle corde, Orfeo, Apollo, Arione e Davide nella grafica tra Quattro e Cinquecento*, sous la dir. de Susanne Pollack, Firenze, L. Olschki, 2012.

*Le Donne della Bibbia, la Bibbia delle Donne. Teatro, letteratura e vita*, Verona, 16 - 17 ottobre 2009, a cura di Rosanna GORRIS, Fasano, Schena, 2012.

*Le Donne della Bibbia, la Bibbia delle Donne. Teatro, letteratura e vita*, Verona, 16 - 17 ottobre 2009, a cura di Rosanna GORRIS, Fasano, Schena, 2012.

Gratien DU PONT, *Art et Science de rhéorique mettrifiée*, éd. Véronique Montagne, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Audrey DURU, *Essais de soi. Poésie spirituelle et rapport à soi, entre Montaigne et Descartes*, Genève, Droz, 2012.

*Epistolae Petri Vireti. The Previously Unedited Letters and a Register of Pierre Viret's Correspondence*, éd. Michael W. BRUENING, Genève, Droz, 2012.

~~~~~25

Kasey EVANS, *Colonial Virtue: The Mobility of Temperance in Renaissance England*, Toronto, University of Toronto Press, 2012.

Marsile FICIN, *Commentaries on Plato*, vol. 2 : Parmenides, Part I et II, éd. par Maude Vanhaelen, Harvard University press, 2012 (The I Tatti Renaissance Library).

Catherine FLETCHER, *The Divorce of Henry VIII. The Untold Story from Inside the Vatican*. New York, Palgrave Macmillan, 2012.

Gigliola FRAGNITO, *Cinquecento italiano: religione, cultura e potere dal Rinascimento alla Controriforma*, Bologna, Il Mulino, 2012.

Francesco Pucci : un eretico figlinese nell'Europa del Cinquecento, atti dell'incontro di studi di Figline VALDARNO, 15 maggio 2010, Figline Valdarno, Comune, Panzano in Chianti, Feeria, 2012.

Massimo GALTAROSSA, *Medicina repubblicana : scelte politiche e benessere del corpo presso lo Studio di Padova fra Cinquecento e Settecento*, Roma, Aracne, 2012.

Pierre GASSENDI, *La logique de Carpentras*, texte, trad. et intr. De Sylvie Taussig, Turnhout, Brepols, 2012 (Les styles du savoir).

Franco GIACONE (dir.), *Lingue et sens du Quart Livre. Actes du colloque de Rome (novembre 2011)*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Felix GILBERT, *Machiavelli e Guicciardini: pensiero e storiografia a Firenze nel Cinquecento*, prefazione di G. PEDULLÀ, traduzione di F. Salvatorelli, Torino, Einaudi, 2012.

Jean-Eudes GIROT, *Marc-Antoine Muret Des Isles fortunées au rivage romain*, Genève, Droz, 2012.

Amy GRAVES MONROE, *Post tenebras lux: Preuves et propaganda dans l'historiographie engage de Simon Goulart (1543-1628)*, Genève, Droz, 2012.

Jonathan GREEN, *Printing and Prophecy. Prognostication and Media Change, 1450–1550, Cultures of Knowledge in the Early Modern World*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2012.

James HELGESON, *The Lying Mirror : The First-Person Stance and Sixteenth-Century Writing*, Genève, Droz, 2012.

The Italian Renaissance State, dir. by Andrea GAMBERINI and Isabella LAZZARINI, Cambridge, University Press, 2012.

26

Un joyeux quart de sentences, études réunies et publiées par Marie-Luce DEMONET et Stéphan GEONGET, Genève, Droz, 2012 (Études rabelaisiennes).

Ortensio LANDO, *Paradoxes/Paradossi*, édition bilingue, texte annoté et introduit par Antonio CORSARO et traduit par Marie-Françoise PIEJUS, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

Lastraioli Chiara, *Pasquinate, grillate, pelate e altro Cinquecento librario minore*, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Laura LEPRI, *Del denaro o della gloria : libri, editori e vanità nella Venezia del Cinquecento*, Milano, Mondadori, 2012.

Lettere come simboli. Aspetti ideologici della scrittura tra passato e presente, a cura di Paola DEGNI, Udine, Forum, 2012

Gianni MACCHIAVELLI, *Dizionario dei librai di Napoli nel Rinascimento*, Napoli, M. D'Auria, 2012.

François-René MARTIN, Michel MENU, Sylvie RAMOND, *Grünewald*, Paris, Hazan, 2012.

Michel MARULLE, *Epigrammaton libri quattuor, Œuvres complètes*, t. I, éd. Roland GUILLOT, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Michael MARULLUS, *Poems*, éd. par Charles FANTAZZI, Harvard University Press, 2012 (The I Tatti Renaissance Library).

Dermotius MEARA, *The Tipperary Hero : Dermot O'Meara's Ormonius (1615)*, éd. par K. SIDWELL et D. EDWARDS, Turnhout, Brepols, 2012 (Officina Neolatina).

Marc-Antoine de MURET, *Jules César*, intr., éd. et notes de don Giacomo CARDINALI, trad. Pierre LAURENS, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (Classiques de l'Humanisme).

Nell'età di Panolfo Malatesta : signore a Bergamo, Brescia e Fano agli inizi del Quattrocento, G. CHITTOLINI, E. CONTI, M. N. COVINI (eds.), Brescia, Editrice Morcelliana, 2012.

Nuovi maestri e antichi testi : Umanesimo e Rinascimento alle origini del pensiero moderno, atti del Convegno internazionale di studi in onore di Cesare Vasoli : Mantova, 1-3 dicembre 2010, a cura di Stefano CAROTI e Vittoria PERRONE COMPAGNI, Firenze, Olschki, 2012.

Steven E. OZMENT. *The Serpent and the Lamb. Cranach, Luther, and the Making of the Reformation*, New Haven, Yale University Press, 2012.

~~~~~27

Benjamin PAUL, *Nuns and Reform Art in Early Modern Venice. The Architecture of Santi Cosma e Damiano and its Decoration from Tintoretto to Tiepolo*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2012.

Marco PELLEGRINI, *Religione e umanesimo nel primo Rinascimento : da Petrarca ad Alberti*, Firenze, Le lettere, 2012.

PÉTRARQUE, *Seniles*, t. V, Paris, Belles Lettres, 2012 (Classiques de l'Humanisme).

Giovanni PONTANO, *Dialogues*, vol. 1 : *Charon and Antonius*, éd. par Julia Haig Gaisser, Harvard University Press, 2012 (The I Tatti Renaissance Library).

*Processi per fede e sortilegi nella Valle d'Aosta del Quattrocento*, introduzione, edizione e traduzione di Silvia BERTOLIN ; prefazione di Grado Giovanni MERLO, Aosta, Tipografia Valdostana, 2012.

*Regesto dei documenti di Giulia Farnese*, a cura di Danilo ROMEI e Patrizia ROSINI, s.l. Lulu, 2012.

Agostino RICCHI e Nicola SOFIANOS, *Tre (i) Tiranni (secondo la redazione del cod. lucchese 1375)*, a cura di Cristiano Luciani, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Anne ROLET (dir.), *Allégorie et symbole. Voies de dissidence ? De l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 (Interférences).

François ROUDAUT (dir.), *Religion et littérature à la Renaissance. Mélanges en l'honneur de Franco Giacone*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

François ROUGET, *Ronsard et le livre (II). Étude de critique génétique et d'histoire littéraire. Seconde partie : Les livres imprimés*, Genève, Droz, 2012.

Alessandro ROVERI, *Renata di Francia*, Torino, Claudiana, 2012.

Rita RUFFINI, *Orfeo Marchese. Un calzolaio poeta nella Orte del Cinquecento*, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

*Le salut par les eaux et par les herbes. Medicina e letteratura tra Italia e Francia nel Cinquecento e nel Seicento*, a cura di Rosanna Gorris, Riccardo Benedettini e Sara Arena, Verona, Cierre Grafica, 2012.

Maria Teresa SAMBIN DE NORCEN, *Il cortigiano architetto : edilizia, politica, umanesimo nel Quattrocento ferrarese*, Venezia, Marsilio, 2012.

Daniele SANTARELLI, *Il papato di Paolo 4. nella crisi politico-religiosa del Cinquecento*, Roma, Aracne, 2012.

28

*Seminari di storia delle lettura e della ricezione, tra Italia e Francia, nel Cinquecento*, a cura di Anna BETTONI, vol. 1, Padova, CLEUP-Cooperativa Libreria Editrice Università di Padova, 2012.

*Stampa meretrix. Scritti quattrocenteschi contro la stampa*, con la collaborazione di Gianluca VANDONE, a cura di Franco PIERNO, Venezia, Marsilio, 2012.

Ruth STAWARZ-LUGINBÜH, *Un Théâtre de l'épreuve. Tragédies huguenotes en marge des guerres de religion en France (1550-1573)*, Genève, Droz, 2012.

Terentius TURNBERG, *De rationibus quibus homines docti artem Latine colloquendi et ex tempore dicendi saeculis XVI et XVII coluerunt*, Louvain, Leuven University Press, 2012.

Lorenzo VALLA, *Dialectical Disputations*, Livres I et II-III, éd. par Brian P. Copenhaver et Lodi Nauta, Harvard University Press, 2012 (The I Tatti Renaissance Library).

*Visibile teologia : il libro sacro figurato in Italia tra Cinquecento e Seicento*, a cura di Erminia ARDISSINO ed Elisabetta SELMI ; introduzione di Giuseppe MAZZOTTA, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2012.

Fernan XUAREZ - Pietro ARETINO, *Coloquio de las damas. Dialogo*, a cura di Donatella GAGLIARDI, Roma, Salerno, 2012.

## L i v r e s   r e ç u s ( n o t i c e s   s i g n a l é t i q u e s )



Jean d'ABONDANCE, *Le Gouvert d'Humanité*, édition critique par Xavier LEROUX, Paris, Honoré Champion, 2011, 291 p., 59 €.

Composée dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, cette pièce allégorique, qu'on s'accorde à attribuer à Jean d'Abondance, s'inspire de la parabole du Fils prodigue pour aborder, dans une perspective contre-réformiste, la question brûlante de la confession, au moment où les idées luthériennes se répandent dans la Chrétienté européenne. La présentation générale de Xavier Leroux montre bien l'originalité de ce texte dramatique qui, tout en se fondant sur une tradition morale, spirituelle et théologique inspirée du Moyen Age, sait adapter son propos à l'actualité religieuse. Entre intention polémique et visée didactique, le *Gouvert d'Humanité* met en scène un scénario pénitentiel complexe, destiné à édifier le spectateur et à le mettre en garde contre les erreurs et les tentations faciles. Malgré les claires directives du texte, la fin de la pièce laisse le spectateur perplexe : Miséricorde ne paraît pas convaincue par les allégations d'Humanité, dont le sort reste incertain. Cette instabilité semble annoncer les périodes de troubles qui viendront diviser l'Europe. Outre une analyse littéraire de l'œuvre, l'introduction propose une étude de la langue et de la versification du texte avant d'indiquer le protocole d'édition. Les notes viennent éclairer les obscurités lexicales ainsi que les difficultés prosodiques, elles explicitent enfin le contexte historique et religieux. Le volume s'achève sur un index des noms propres et sur un glossaire d'une grande utilité.

*L'Arioste et les Arts*, sous la direction de M. PAOLI et M. PRETI, Paris-Milan, Musée du Louvre-Officina Libreria, 2012, 336 p., 45 €.

« L'incommunicabilité entre les arts, due à la spécificité (d'abord technique) de chacun d'entre eux, et l'individualité radicale de l'œuvre d'art dans ce qui fait sa qualité – voilà les deux préalables qui, à l'opposé de ce qu'aurait pu laisser penser le titre, sont à l'origine du présent volume ». C'est ainsi que Michel Paoli pose les fondements des réflexions qu'offre un volume où sont reconsidérés les liens entre un texte et les images qu'il suscite.

Avant d'en venir aux spécificités des diverses transpositions des vers de l'Arioste par les arts visuels ou les spectacles, une première partie du volume s'intéresse aux cadres qui les ont vu naître (Ferrare, son prince, sa cour), à la conception que le poète se fait de son art de manipulateur de mots et de sons ainsi qu'à la place qu'il accorde à des arts figuratifs (peinture et sculpture) qui se voient confier au sein de son œuvre la mission de prévoir l'avenir ; cette partie examine également l'image qu'on donne de l'Arioste tant dans la littérature que dans les arts visuels, interroge le parcours historique du *Roland furieux* dominé par les figures d'Hippolyte d'Este, d'Alphonse d'Este et du roi de France François I<sup>er</sup> ou décrypte un éloge de Lucrèce Borgia dans la *Mélissa* de Dosso Dossi. Une deuxième partie,

« Du texte à l'image », parcourt différents exemples de transpositions – illustrations d'éditions, décorations murales, majoliques – et considère les liens des images entre elles, la place des arts de mémoire dans les lectures d'un texte qui semble devenir un répertoire d'images. L'examen ne se limite pas au siècle qui a vu naître le *Roland furieux* et s'avance jusqu'au siècle des Lumières et au XIX<sup>e</sup> siècle. Une dernière section considère trois aspects de l'influence du *Roland furieux* sur la création artistique : la poétique maniériste du paysage, la lecture par Molière du poème épique et la place des personnages de l'Arioste dans l'opéra. Le volume se clôt par une réflexion sur la transposition en France du *Roland furieux* : « Le *Roland furieux* en France : le retour du refoulé (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) ».

Voici un ouvrage qui donne à repenser les relations complexes qu'un poète peut entretenir avec son art et avec les arts visuels, autant que les relations entretenues par les arts avec une création poétique dont l'imaginaire est rapidement envahi par l'iconographie. La richesse du volume tient à la diversité des approches et à la multiplicité des thèses, parfois contradictoires et toujours très stimulantes.

François BÉROALDE DE VERVILLE, *Le Palais des Curieux*, éd. crit. V. LUZEL, Genève, Droz, 2012, 780 p., 74,64 € (Textes littéraires français, n° 617).

*Le Palais des curieux* est, à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, un témoignage précieux de la manière dont un auteur lettré, médecin et alchimiste, s'approprie une érudition encyclopédique pour en jouer et construire une œuvre personnelle. L'introduction, après une chronologie de la vie de Béroalde, propose une description du texte et souligne la variété des sujets (lettres, physique, médecine, chimie, botanique, histoire ou religion), la variété des sources et la variété qui caractérise l'écriture. Elle offre également une proposition de lecture : si le désir crée les représentations, la face cachée des choses n'est peut-être pas dans les choses elles-mêmes, mais dans cette puissance spirituelle qui les représente ; sur cette base peuvent s'engager des remarques sur la cohérence formelle du texte. La transcription annotée suit l'unique édition de 1612 ; un important glossaire, un index *rerum* et *nominum* analytique ainsi qu'une bibliographie des œuvres de Béroalde complètent l'édition.

Bénédicte BOUDOU et Anne-Pascale POUÉY-MOUNOU (dir.), *Calvin et l'humanisme*. Actes du symposium d'Amiens et Lille III (25-26 novembre 2009), Genève, Droz, 2012, 328 p., 43,93 € (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, n° 99).

Fruit d'un colloque organisé en 2009 à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Calvin, ce volume rassemble quatorze contributions centrées autour de l'activité littéraire du Réformateur et de son « humanisme ». Trois axes structurent l'ouvrage, l'axe culturel, l'axe anthropologique et l'axe philologique, alors que le souci de mettre en évidence les répercussions de la formation de Calvin sur son œuvre ultérieure est au cœur de la réflexion voulue par les deux organisatrices. Émerge ainsi ce qui semble inscrire le Réformateur et son œuvre dans une perspective humaniste, en tenant compte de toute l'ambiguïté attachée à

cette notion, mais aussi ce qui l'en éloigne, au nom d'une anthropologie profondément repensée.

Les articles ici réunis s'attardent ainsi d'abord sur la formation de Calvin (Huchon et Zwierlein), sa lecture exégétique (Engammare, Lane, Lecointe), et son anthropologie (Millet, Albert, Ménager), avant de s'intéresser plus particulièrement aux différentes facettes de son écriture de combat à travers l'évocation du rire utilisé comme arme (Ledegang-Keegstra et La Gorce), de sa postérité dans l'écriture historique et politique (Huchard et Müller) et de sa postérité dans l'écriture polémique (Gomez-Géraud, Fragonard). Ce beau volume bien construit est pourvu d'une introduction problématique rédigée par les éditrices, d'une bibliographie générale et de deux index.

*Le donne della Bibbia, la Bibbia delle donne – Teatro, letteratura e vita. Atti del XV Convegno di Studio, Verona, 16-17 ottobre 2009, a cura di R. GORRIS CAMOS, Fasano, Schena Editore, 2012, 412 p., 35 € (Gruppo di Studio sul Cinquecento francese, n° 16).*

Vingt articles explorent les liens entre la Bible et les femmes selon la double entrée explicite du titre. *La Bibbia delle donne* : une série d'articles se consacre aux relations plus ou moins étroites, plus ou moins complexes – achat, lecture, reprise dans des textes propres –, de figures féminines importantes de la Renaissance avec le texte saint : les femmes de la famille Laubespine, Lucrece Borgia, Thérèse d'Avila, Marguerite de Navarre ou sa nièce Marguerite de France. *Le donne della Bibbia* : la Bible offre à ses lecteurs une véritable galerie de femmes fortes que les genres littéraires mobilisent : Bethsabée, Suzanne, Judith, Madeleine et quelques silhouettes moins présentes comme Dina, Rahab ou le couple Esther/Vashti. Entre les deux séries d'articles et contrairement à ce que le titre laisse peut-être entendre, de subtils liens se tissent. Une riche bibliographie complète utilement les réflexions du volume.

ÉRASME DE ROTTERDAM, *Réponse à la « Responsio parænetica » d'Alberto Pio da Carpi accompagnée des annotations marginales d'Alberto Pio da Carpi et des réponses d'Érasme de Rotterdam*, éd. M. THEUNISSEN-FAIDER, Tournhout, Brepols Publishers, 2012, 2 tomes, 825 p., 89 € (*Notulæ Erasmianæ*, n° VII).

Œuvre de circonstance, la *Réponse à Alberto Pio* constitue, parmi les œuvres polémiques d'Érasme, une sorte de synthèse de sa pensée religieuse. L'humaniste y aborde en effet ses relations avec Luther, la question des sacrements ou celle de la prépondérance du pape et des conciles ; il y défend également son *Éloge de la Folie* et y justifie son entreprise de paraphrase du texte saint. La présente édition, accompagné d'une traduction française, offre la totalité des notes qu'Alberto Pio a consignées en marge du texte érasmien au cours de sa lecture – elles sont ici utilement imprimées en marge – et la réponse qu'Érasme leur a donnée. Ce sont deux mentalités, deux conceptions de l'humanisme qui s'affrontent par écriture interposée : d'un côté celle d'Érasme, audacieusement dynamique et portée à

considérer l'essence des choses en théologie – le libre arbitre, le salut par la foi ou les œuvres – et de l'autre celle de Pio, plus traditionaliste, largement attachée à certaines implications concrètes mais parfois marginales de l'évangélisme.

Le premier tome propose une introduction qui retrace pas à pas les circonstances qui conduisent Érasme à finalement publier une réponse à Pio longtemps retenue mais aussi sans doute mûrie ; le texte est ainsi placé dans un indispensable contexte qui en éclaire certains aspects. L'ensemble de la querelle révèle en effet à la fois toute une part du caractère d'Érasme et toute l'attention qu'il donne à une publication imprimée. Une brève biographie d'Alberto Pio précède l'édition des textes ; des annexes permettent de lire une lettre écrite à Pio en 1525 et publiée par son destinataire avec quelques modifications dans sa *Responsio parænetica*, la préface de l'édition des annotations marginales ainsi que l'épître 'au lecteur' que Josse Bade place en tête de l'édition de la *Responsio parænetica*. Le second tome comporte les notes aux textes d'Érasme et d'Alberto Pio da Carpi, le catalogue des éditions anciennes de l'*Erasmii responsio* et différents index. C'est ainsi le dossier complet de la querelle qui est mis à notre disposition.

« *Et mi feci far una vesta di panno bianco... me partì et andai a Paris* ». *Giordano Bruno e la Francia*. Atti della giornata di studi, Gruppo di Studio sul Cinquecento Francese Società filosofica italiana, Verona, 19 aprile 2007, a cura di Rosanna GORRIS CAMOS, introduzione di Davide BIGALLI, Manziana, Vecchiarelli, 2009, 117 p., 20 €.

Les études réunies dans ce volume approfondissent trois aspects de l'œuvre de Giordano Bruno : le rôle de la France dans le développement de la pensée du Nolaïn, en particulier, pendant ses deux séjours parisiens ; le rayonnement de la pensée de Bruno en France et, enfin, la diffusion de son œuvre à travers les traductions et les adaptations.

L'ample étude de Jean Balsamo reconstitue l'histoire éditoriale des écrits du philosophe pendant le règne de Henri III. Simonetta Bassi trace l'histoire du succès français de Bruno qui, comme le montre le propos de Pierre Bayle dans le *Dictionnaire*, ne va pas sans une certaine méfiance. Fabrizio Meroi reconstruit la réflexion et les opinions de Bruno à travers le témoignage du bibliothécaire de Saint-Victor Guillaume Cotin. Elisabetta Scapparone analyse les rapports entre Bruno et Corbinelli où les échanges philosophiques se conjuguent au débat politique. Les leçons parisiennes de 1582 sont étudiées par Nicoletta Tirinnanzi : cette année voit la parution de *Il barconaccio*, la première traduction française du *Candelaio* dont Alessandra Preda met en évidence les problèmes terminologiques. L'essai de Laura Rescia se propose d'élucider les raisons qui ont présidé à la traduction partielle du *Spaccio della bestia trionfante* publiée en 1750 par Valentin de Voungny.

*Extravagances amoureuses : L'amour au-delà de la norme à la Renaissance / Stravaganze amorose : l'amore oltre la norma nel Rinascimento.* Actes du colloque international du Groupe de Recherche *Cinquecento Plurale*, Tours, 18-20 septembre 2008, sous la direction de Élise BOILLET et Chiara LASTRAIOLI, Paris, H. Champion, 2010, 465 p., 76,95 € (Travaux du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours, n° 19).

Être extravagant en amour... Qu'est-ce que le dépassement de la norme du comportement amoureux imposée par la religion et la morale à la Renaissance ? C'est la question à laquelle répondent avec acuité critique les textes réunis dans les actes du colloque organisé en 2008 au CESR de Tours par Elise Boillet et Chiara Lastraioli. Ce volume très riche se concentre principalement sur la Renaissance italienne pour approfondir la question du rapport complexe et souvent ambigu entre norme de l'extravagance et extravagance de la norme. Le mariage et son détournement, les codes du comportement amoureux hors du mariage, la tolérance de l'extravagance, l'offense aux bonnes mœurs, l'obscénité et la censure, sont autant de questions examinées dans les cinq sections qui composent l'ouvrage : 1. *Mythe et histoire : les figures revisitées de l'extravagance amoureuse*, 2. *L'extravagance amoureuse : modèles et anti-modèles*, 3. *Les langages de l'extravagance amoureuse entre exhibition et dissimulation*, 4. *La transgression de l'ordre social et de la loi morale*, 5. *De l'amour extravagant à l'amour libertin*.

À partir de la distinction, en elle même ambiguë, entre hermaphrodite et androgyne offerte par Pline l'Ancien dans l'*Histoire Naturelle*, Jacqueline Vons examine le petit livre publié en 1612 par le médecin de Rouen Jacques Duval comme témoignage de « l'émergence d'une curiosité médicale qui veut connaître et comprendre la différence, pour la soustraire à la malédiction ou à la condamnation ». Concetta Pennuto étudie la figure d'Hyppolite comme image d'Anteros dans les *Anterotica* de Pietro Capretto. Francesca Alberti reprend, pour l'approfondir, son étude de la *Léda* de Tintoret.

Dans la deuxième section, Philippe Guérin met en évidence la démythification du modèle de la « nymphe » de Boccace dans les *Azolains* de Bembo. Francesca Bortoletti retrace le « lignes de déviation amoureuse » dans le répertoire littéraire et théâtral du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle toscan et vénitien. Giuseppina Stella Galbiati s'intéresse aux différentes déclinaisons de l'amour dans l'*Aminta* du Tasse et Carmine Boccia dévoile les métaphores amoureuses dans *Il Vendemmiatore* de Luigi Tansillo.

La troisième section est consacrée à la poésie : les épigrammes érotiques de Girolamo Balbi sont étudiés par Cecilia Mussini. Maria Teresa Ricci analyse pour sa part *La Cazzaria*, tandis que Paul Larivalle articule sa réflexion autour de la datation et de l'établissement du texte des *Sonets luxurieux* de l'Arétin. Enrico Garavelli examine les sonnets érotiques d'Annibal Caro et Danilo Romei explore le large champ d'investigation offert par le thème de l'homosexualité dans les poèmes de Michel-Ange, Brocardo, Varchi, Beccuti, Caporali.

L'étude stimulante de Stéphane Toussaint sur le rapport entre poésie amoureuse, néoplatonisme et conception médicale renaissante ouvre la quatrième section.

Salvatore Lo Re revient sur Benedetto Varchi et sur l'amour homosexuel. Paolo Procaccioli s'arrête sur les prouesses sexuelles des moines et des nonnes dans *Le Libro della origine delli volgari proverbi* de Loise Cinzio delli Fabrizi. Bianca Concolino Mancini Abram aborde quant à elle la question de la transgression dans la comédie du XVI<sup>e</sup> siècle et, notamment, les thèmes de l'amour en dehors du mariage et de l'amour homosexuel.

La cinquième et dernière section comporte trois articles. Giorgio Masi consacre une étude très détaillée, et suivie d'un appendice, aux poèmes de Curzio Marignolli. Antonio Corsaro mène une enquête sur le rapport entre sentiment et aspect physique dans le *Cyrano de Bergerac*. Enfin, le côté obscur du Grand Tour, à savoir le tourisme sexuel, est exploré par Harald Hendrix dans la contribution qui conclut le volume.

Michael J. GIORDANO, *The Art of Meditation and the French Renaissance Love Lyric. The Poetics of Introspection in Maurice Scève's Délie*, objet de plus haute vertu (1544), Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press, 2010, 668 p.

Dans le prolongement des travaux du XX<sup>e</sup> siècle qui ont remis au cœur de l'interprétation de *Delie* des problématiques religieuses, M.J. Giordano se propose d'envisager le recueil comme le produit d'une véritable méditation spirituelle, en faisant de Scève l'héritier des traditions chrétiennes de la *mediatio*. Au fil d'une patiente et rigoureuse analyse, l'auteur entend démontrer que le poète emprunte certaines des procédures d'introspection pratiquées et préconisées par Augustin et Bonaventure, comme par les mystiques rhénans et les partisans de la *Devotio moderna*, bientôt renouvelées par les *exercices spirituels* de Loyola. Il ne s'agit pas de peindre Scève en théologien scolastique mais plutôt de souligner, grâce à une étude intertextuelle serrée, les transformations imposées par la culture humaniste aux usages de l'introspection médiévale. Cette démarche permet de situer *Délie* entre tradition méditative chrétienne et renouveau humaniste, et de mesurer les tensions que génère « la position inconfortable du poète-amant entre sacré et profane ». S'appuyant sur des lectures approfondies de plusieurs traités théologiques, et de très nombreux dizains, sept chapitres balisent la démonstration : l'analyse comparative des *Confessions* d'Augustin et des *Exercices spirituels* de Loyola (1) offre une base à l'examen de la pratique méditative de Scève, dont sont soulignés le caractère agonistique et la recherche de densité (2). Celle-ci s'appuie notamment sur le goût de l'énigme, et notamment de la devise, propre à stimuler la curiosité du lecteur (3). L'analyse du *De triplici via* de Bonaventure (4) relance ensuite l'enquête en montrant comment les trois stades successifs que constituent pour lui la *purificatio* (5) l'*illuminatio* (6) et la *perfectio* (union avec Dieu) (7) ont pu marquer les étapes d'un itinéraire spirituel comparable chez l'amant scévien. En appendice, un intéressant répertoire thématique des emblèmes et devises de *Délie*. Bibliographie. *Index nominum et rerum*.

M. HAYWARD and P. WARD (éd.), *The Inventory of King Henry VIII. Textiles and Dress*, s. l., Harvay Miller Publishers for the Society of Antiquaries of London, 2012, XVII-366 p., ill., 140 €.

Ce volume est le second à paraître de l'*Inventory Project* mis en place en 1991 dont l'objectif est de publier à la fois l'inventaire des biens meubles du roi Henri VIII dressé à sa mort en 1547 et un ensemble de contributions savantes sur chacune des sections qui le compose. L'inventaire a été publié en 1998 à partir des manuscrits Ms 129 de la Society of Antiquaries et Harley Ms 1419 de la British Library. La présente publication propose pour sa part neuf articles abondamment illustrés qui examinent différents aspects de la splendeur textile de la cour telle que l'inventaire permet de la répertorier et de l'analyser.

L'impressionnante collection de tapisseries murales du roi compte en 1547 quelque 2450 pièces dont 300 séries d'au moins 3 pièces ; elle perpétue une tradition de théâtralisation de la vie royale et rend compte de la capacité du prince à la dépense somptuaire tout en témoignant de l'évolution des goûts dans les premières décades du XVI<sup>e</sup> siècle. La garde-robe royale se révèle pour sa part sensible aux mouvements de la mode mais est aussi essentielle à la création de l'image royale que le portrait fixe ; la place centrale de la chasse pour les souverains de la Renaissance apparaît dans les riches équipements consacrés à toutes les formes de cet art. L'inventaire montre aussi que les vêtements de certains membres de la famille du roi ont été pieusement conservés. Bien des créations textiles ne sont qu'éphémères : ainsi les somptueuses toiles des tentes dressées lors d'événements qui ponctuent la vie diplomatique – le Camp du Drap d'or en 1520 en reste sans doute l'exemple le plus prestigieux – ou les déguisements conçus pour des fêtes témoignent de l'importance accordée au paraître dans l'exercice d'une magnificence qui n'est pas sans enjeu de compétition avec les autres souverains européens, principalement Charles-Quint et François I<sup>er</sup>. L'art du portrait en pied et de groupe place sous nos yeux des tapis qui couvrent tables ou sols ; l'inventaire en compte environ huit cents de fabrication locale, vénitienne ou turque. La broderie occupe aussi une place importante dans la création d'intérieurs, dans l'ornementation des vêtements, d'ustensiles ou dans la création de reliures. L'inventaire liste le linge de table et de lit souvent très richement damassé et permet de saisir la richesse des textiles utilisés lors du culte. Un dernier chapitre s'intéresse à la place de la fourrure dans l'habillement.

Entre considérations historiques, considérations techniques et remarques anecdotiques mais ô combien révélatrices, ce sont d'essentiels éléments matériels que ce livre examine avec une attention qui donne véritablement corps à l'existence royale et permet d'en mesurer certains aspects difficilement mesurables par d'autres approches.

*Hérodote à la Renaissance*, études réunies par Susanna GAMBINO LONGO, Turnhout, Brepols, 2012, 272 p., 85 € (*Latinitates*, publié avec le soutien de l'IUF Université Lille Nord de France, CNRS UMR 8163)

Issu d'un colloque organisé en mars 2009, renforcé par la suite de quelques contributions et de l'introduction récapitulative de Susanna Longo, cet ouvrage vient heureusement donner suite et compléter les travaux qu'Arnoldo Momigliano a publiés sur Hérodote à partir de 1960 et les travaux récents de Bénédicte Boudou (2003 et 2007) et d'Achille Olivieri (2004). Au seuil de la fortune renaissante d'Hérodote, de l'influence qu'il a exercée sur les Humanistes et des réflexions qu'il leur a inspirées, bref de sa transmission et de sa réception aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans les pays de langues romanes, on trouve la judicieuse interrogation de Pétrarque sur la réputation, méritée ou imméritée, du « père de l'histoire ». On trouvera dans ce volume, des études portant sur les traductions de l'historien : Stefano Pagliaroli s'intéresse à celle de Mattia Palmieri, contemporaine de celle de Valla, et Dennis Looney à celle de Boiardo annotée par des Ferrarais proches de Guarino. Carlo Varotti dégage le rôle joué par l'historien d'Halicarnasse dans l'historiographie renaissante italienne, Antonio Gusman Guerra enquête sur son rôle beaucoup moins affirmé dans la littérature espagnole. Pascal Payen montre comment il a « modélisé » l'histoire de cette époque, Jean-Eudes Girot comment Henri Estienne le défend dans son *Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote*, et Alice Lamy son influence, préparée par Pétrarque et Boccace, sur le savoir géographique dès le XV<sup>e</sup> siècle. Cette influence se lit justement dans la représentation cartographique de l'Afrique au XVI<sup>e</sup> siècle (Jean Boulègue), mais aussi dans tel ouvrage précis (la *Legatio Babylonica* de Pierre Martyr d'Anghiera : voir l'article de Brigitte Cauvin) ou tel type d'ouvrages en général (la littérature cosmographique : voir la contribution de Frank Lestringant). Sa lecture dans l'édition aldine (1502) ou dans le *Thesaurus* de Camers (1496) a inspiré Guillaume Budé (article de Luigi Alberto Sanchi). Conrad Gessner et Pierre Belon ont utilisé son « bestiaire » chacun à leur manière (Violaine Giacomotto-Charra), et l'on sent son influence dans la collection et la représentation des rites funéraires des Barbares (contribution de Susanna Gambino Longo sur *I funerali delli antichi* (1574) de Tommaso Porcacchi).

Magdalena KOZLUK, *L'Esculape et son art à la Renaissance. Le discours préfaciel dans les ouvrages français de médecine (1528-1628)*, Paris, Classiques Garnier, 2012, 252 p., 30 €.

Pour une période qui se situe entre les premières traductions latines de Galien et le *De motu cordis* de W. Harvey, ce sont deux cents pièces liminaires d'ouvrages médicaux, originaux ou traduits, qui sont étudiées ici pour la première fois, invitant à interroger la double spécificité de ce discours scientifique et français. Lieu par excellence où se déploie la rhétorique, la préface permet d'abord au médecin de légitimer son acte d'écriture et de se définir comme auteur, dans le jeu subtil de l'humilité, de la confrontation ou de l'émulation, avec les modernes ou avec les grands anciens. Alors que se pose la question de la possibilité et de

l'utilité d'un discours savant en langue vernaculaire, les médecins doivent aussi se situer non seulement par rapport à un usage de la langue mais également par rapport aux méthodes et aux évolutions de leur discipline. Enfin, le nouvel Esculape, à la recherche de son identité professionnelle, doit s'affirmer face aux diverses pratiques empiriques, au bénéfice d'une réconciliation entre les trois branches de l'art médical, voire parfois d'une conciliation avec les doctrines médicales hétérodoxes. La figure du médecin « expert » qui se dessine dans les préfaces désigne l'enjeu : le prestige de l'art médical et le rang social du docte praticien.

Ortensio LANDO, *Paradossi – Paradoxes*, introduction, éd. crit. et notes Antonio CORSARO, traduction française M.-F. PIÉJUS, Paris, Les Belles Lettres, 2012, LXXXI-591 p., 75 €.

Les *Paradoxes*, texte que Lando déclare avoir écrit pour échapper à l'ennui de la chaleur, constituent au moment de leur publication une nouveauté dans le panorama de la littérature vernaculaire que la tradition éloigne des exercices humanistes de rhétorique virtuose issus de la sophistique. Ils prennent place de manière originale dans le paysage de la littérature polémique : des enjeux moraux et religieux se dissimulent sous une apparence divertissante voire extravagante. Si l'on reconnaît l'amont des *Paradoxa stoicorum*, tant au niveau de la nature rhétorique du paradoxe que de la 'diminution' appliquée à des sujets complexes, leur dimension ludique, leur propension au catalogage et leur absence de cohérence argumentative ne doivent pas faire oublier leur nature subversive non plus que la ligne culturelle critique dans laquelle ils s'inscrivent. Les *Paradoxes* invitent à relire la *doxa* et à relativiser les certitudes issues de l'érudition classique. Publiés par leur auteur à Lyon, en 1543, ils sont traduits en français dix ans plus tard par Charles Estienne et connaissent une fortune considérable reposant, au gré de stratégiques coupures, sur une réorientation globale du texte : les plaidoyers iconoclastes redeviennent des exercices virtuoses destinés à la formation de la parole. La présente édition bilingue permet de retourner au texte des origines.

La préface replace les *Paradoxes* dans les contextes qui leur donnent sens : Lando est un auteur d'inspiration évangélique voire réformée ; dans son texte où se mêlent esprit humaniste et message religieux, l'auteur de l'*Éloge de la folie* ne semble pas déterminant en ce qui concerne la structure ; l'influence la plus agissante, à fois vaste et diffuse, est celle d'Agrippa ; parmi les lectures qui sourdent dans les *Paradoxes*, une place particulière doit être accordée au *De remediis utriusque fortunae* de Pétrarque, qui offre à la fois thèmes et exemples. Une riche bibliographie des éditions, des textes contemporains utiles à la mise en perspective des *Paradoxes* et des études critiques complète cette introduction. Le texte de base est celui de l'édition *princeps* ; il est publié avec en regard la traduction française ; un important appareil de notes éclaire les allusions obscures, les échos textuels et les noms. Une dense étude de Maria Cristina Figorilli, « Lando et les écrits paradoxaux et facétieux au XVI<sup>e</sup> siècle », fait office de postface.

*Langue et sens du Quart Livre*. Actes du colloque de Rome (novembre 2011), réunis par Franco GIACONE, Paris, Classiques Garnier, 2012, 443 p., 49 € (Les Mondes de Rabelais, n° 1).

Ce premier volume de la collection « Les Mondes de Rabelais » publiée par les Classiques Garnier réunit vingt-trois contributions sur le *Quart Livre* (celui de 1552, à une exception près) issues d'un colloque international organisé à Rome par Franco Giaccone. C'est en quelque sorte un retour aux sources car les trois séjours romains de Rabelais, ainsi que les vives tensions diplomatiques entre le roi Henri II et le pape Jules III, ont profondément marqué l'écriture du *Quart Livre*. Les chercheurs offrent des perspectives inédites tant sur la langue de Rabelais que sur le sens de son dernier livre authentique. Rabelais apparaît plus que jamais comme un écrivain humaniste et un évangélique militant doublé d'un poète fécond, détournant à plaisir les proverbes et les expressions figées, restituant le matériau sonore de la langue et méditant sur la responsabilité verbale et sur la gratuité du langage. Le volume, qui s'ouvre sur trois articles consacrés aux traductions du *Quart Livre* en italien, en anglais et en allemand, explore un certain nombre de sources textuelles ou artistiques de Rabelais : les *Moralia* de Plutarque à travers l'étude inédite d'un des quatre exemplaires annotés par Rabelais à diverses époques de sa vie, la langue médicale italienne, les *Épidémies* d'Hippocrate et leurs commentateurs, les textes d'Habert et de Pétrarque sur le mythe du « Mont de Vertu », les Décrétales et le droit canon, les drôleries médiévales et l'art des grotesques. De même, plusieurs thèmes majeurs du *Quart Livre* sont scrutés minutieusement : la quête de « l'or du temps », de la recherche des antiquités aux connotations alchimiques, le monde végétal, les prières et oraisons, les diables et la pensée insulaire. Enfin, quatre articles interrogent à nouveau frais certains passages du livre : les chapitres III et IV, la séquence chez les Papefigues, le premier des sept chapitres consacrés aux Papimanes et enfin l'explicit au large de Ganabin.

Daniel MÉNAGER, *La Renaissance et le détachement*, Paris, Classiques Garnier, 2011, 243 p., 23,67 €.

Le détachement n'est pas l'apanage de la fin du Moyen Âge et d'une pensée résignée du *contemptus mundi*. Il est redécouvert, approfondi, transformé à la Renaissance : réaction nécessaire contre la loi des temps modernes, qui favorise l'accélération de la production et des échanges, le détachement est aussi une manière de redécouvrir la sagesse antique des philosophes et des hommes illustres, de penser la manière de concilier la vie dans le monde et la vie intérieure. À partir de ce constat, Daniel Ménager nous propose une promenade libre, fidèle à l'objet qu'il étudie, dont la *sprezzatura* dissimule avec modestie la profondeur et la nouveauté. Au cours de sept chapitres/stations, il analyse la manière dont certains auteurs de la Renaissance conçoivent le détachement spirituel du monde, réfléchissent à la question du deuil ou à la manière de mettre le monde à distance, promeuvent de nouvelles éthiques mondaines et curiales ; mais il conduit aussi son ami lecteur en des terres moins attendues encore en ces contrées, regardant la

manière qu'a Dieu de se détacher de sa création, qu'a le poète de donner congé à son livre ou encore le dramaturge de mettre à distance le spectacle tragique. Le voyage (la quête) commence en Italie avec Pétrarque et Boccace et passe ensuite en Allemagne, en Espagne et en Angleterre, fait la part belle aux textes philosophiques et spirituels, à la littérature comme à la peinture. Un véritable essai qui permet à Daniel Ménager, fort de son fil d'Ariane, de nous confier sa pensée sur la Renaissance.

Silvère MENEGALDO et Bernard RIBÉMONT (dir), *Le roi, fontaine de justice. Pouvoir justicier et pouvoir royal au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Klincksieck, 2012, 322 p., 40 € (Jus & Litterae).

Cet ouvrage collectif consacré aux relations entre justice et pouvoir royal propose une réflexion qui se déploie sur un large spectre disciplinaire englobant les approches historique, juridique et littéraire. Seules deux contributions sur les treize ici réunies concernent la littérature de la Renaissance, la période médiévale se taillant la part du lion. Bruno Méniel évoque ainsi la figure du roi source de justice à travers La République de Bodin, soulignant la nécessité de penser ensemble le roi justicier et le roi législateur et le rôle essentiel du monarque dans la garantie de la pratique d'une justice harmonique. Denis Bjaï s'attarde quant à lui sur la figure des rois législateurs et justiciers dans la poésie épique de la Renaissance, évoquant les liens a priori peu évidents entre justice et épopée. Pourvu d'une introduction et d'un épilogue qui mettent bien en perspective l'ensemble des articles qui le composent, cet ouvrage pourra ainsi intéresser les spécialistes de la Renaissance.

Guillaume MICHEL, *Le Penser de royal mémoire*, éd. L. Radi, Paris, Classiques Garnier, 2012, 458 p., 49 € (Textes de la Renaissance, n° 176).

On ne localise aujourd'hui que cinq exemplaires du *Penser de royal mémoire*. Ce recueil d'épîtres et autres textes de Michel paraît au lendemain de la signature du Concordat de Bologne, en 1518 ; la plupart des textes sont adressés au jeune François I<sup>er</sup> afin de l'exhorter à un exercice des vertus qui devrait se réaliser dans la croisade que vient de proclamer le pape Léon X et faire de lui le premier des princes chrétiens. Michel ne semble pas appartenir aux cercles proches du souverain et son texte, œuvre sans doute mineure, témoigne donc des assez larges échos que les réalités politico-religieuses du temps connaissent. L'introduction de Lidia Radi rassemble renseignements biblio-biographiques, éléments éclairant le contexte historique sans lequel le *Penser* ne peut se comprendre et dégage le rôle central de la mémoire et de l'allégorie dans le recueil ; elle donne sens à l'organisation rhétorique de la douzaine de pièces qui le composent et épousent subtilement le projet doctrinal de l'auteur. Une analyse de la langue de Michel ainsi que des gravures sur bois qui ornent son *Penser* complètent cette introduction. Le texte de l'unique édition a été soigneusement toiletté et annoté pour être plus aisément lisible. Nul doute que cette publication ne complète utilement notre connaissance des mentalités au cours des premières années du règne de François I<sup>er</sup>.

Gérard MILHE POUTINGON, *Poétique du digressif. La digression dans la littérature de la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2012, 732 p., 49,70 €.

L'ouvrage examine les rapports de la digression à son cadre et en définit les caractéristiques comme discours second. Gérard Milhe Poutingon s'attache d'abord à la pertinence, loi qui impose d'accorder les digressions au propos principal : il s'agit d'identifier un imaginaire culturel, en particulier spatial, propre non seulement à la digression, mais aussi aux notes et aux parenthèses. L'accent est ensuite mis sur le plan lexical et syntaxique et sont analysés l'art de la transition ainsi que les marqueurs d'encadrement graphique ou de pertinence. Or, l'esthétique de la digression est subordonnée à un rapport au monde et vise souvent une réflexion sur la situation de l'homme dans la Cité. Par ailleurs, la digression est aussi objet de crainte et elle est assimilée à une faute : sont ainsi envisagés les liens entre détour et folie et entre digression et philautie. La poétique du digressif aboutit donc à une éthique.

Marc-Antoine de MURET, *Jules César*, intr., éd. et notes de don Giacomo CARDINALI, trad. Pierre LAURENS, Paris, Les Belles Lettres, 2012. I-CCLXXIII-209 p., 75 € (Classiques de l'Humanisme).

Ces dernières années, le *Jules César* a été plusieurs fois édité, traduit, annoté et commenté. Cette nouvelle édition, accompagnée d'une élégante traduction de Pierre Laurens, présente la particularité d'être précédée d'une longue étude génétique. Considérant que Muret a accordé la priorité au repérage de la documentation historique et à l'étude des sources anciennes et que, dans une seconde phase, il a soumis ces sources aux règles énoncées par les auteurs des traités de poétique théâtrale de son âge, Giacomo Cardinali présente d'abord les sources historiques sur la mort de César et met en évidence la lecture par Muret du *De gestis romanorum* de Florus ; il examine ensuite « ses instruments de travail », principalement les *Praenotamenta ascensiana* au théâtre de Térence et les tragédies de Sénèque. À partir des sources littéraires du *Jules César*, il évalue enfin la culture personnelle du jeune professeur, en esquissant le profil de ses prédilections sous la forme d'un catalogue de ses lectures.

Agosto NIFO, *De Amore Liber (Le Livre de l'Amour)*, éd. Laurence BOULÈGUE, Paris, Les Belles Lettres, 2011, LXXVIII-228 p., 45,70 € (Classiques de l'Humanisme).

Traité écrit en 1529 et venant compléter le *De pulchro* (édité en 2003 dans la même collection par L. Boulègue), le *De Amore* d'A. Nifo, contre-proposition à la philosophie d'amour du néo-platonisme renaissant, s'inscrit dans la tradition aristotélicienne qu'il cherche à renouveler. Il réhabilite l'amour humain réel et la jouissance charnelle. Après une substantielle introduction qui souligne et analyse l'originalité de Nifo tout en remplaçant son travail au cœur des débats antiques et humanistes sur l'amour, est proposé le texte latin au regard de sa traduction française — le tout étant éclairé par une riche annotation. Un travail exemplaire

qui rappelle utilement que la théorie ficinienne de l'amour, aussi puissante et influente soit-elle, connaît très tôt une mise en débat.

Silvana NITTI, *Abituarsi alla libertà. Lutero a Wartburg*, introduzione di Adriano PROSPERI, Torino, Claudiana, 2008, 288 p., 19,50 €.

Dans cet ouvrage Silvana Nitti étudie les correspondances de Luther rédigées pendant son séjour dans la forteresse de Wartburg, à Eisenach, entre le mois de mai 1521 et le mois de mars 1522. Excommunié par le pape Léon X en janvier 1521, Luther avait été convoqué en novembre 1520 à la diète de Worms, afin qu'il abjure ses théories réformatrices sous peine d'être arrêté en tant qu'hérétique. Grâce à un sauf-conduit octroyé par le prince Frédéric, qui organise un faux enlèvement du théologien pour le soustraire aux persécutions impériales, Luther peut se retirer dans le château de Wartburg où il traduit en allemand le *Nouveau Testament* en se fondant sur l'édition grecque établie par Érasme. Pendant cette période, Luther élabore également les fondements de sa théologie et s'interroge tout particulièrement sur la notion de « liberté des chrétiens », un concept déjà énoncé dans un pamphlet paru en 1520. Or la liberté promue par Luther dans son épistolaire se fondait sur le rapport direct entre le fidèle et dieu et excluait de fait toute médiation humaine. Ses détracteurs interprétèrent cette forme d'indépendance comme un acte d'insoumission voire de révolte face à l'ordre établi (aussi bien religieux qu'institutionnel), tandis que pour une partie de ses supporteurs le concept de liberté servait à justifier des soulèvements politiques qui provoquèrent en 1524 la guerre de paysans.

Silvana Nitti met en relief l'importance de la dichotomie liberté-servitude dans la pensée de Luther non seulement à la lumière du débat sur le libre et le serf arbitre, mais aussi pour ce qui relève du rapport que le chrétien entretient avec la hiérarchie ecclésiastique, avec le pouvoir politique et avec soi-même. Le chrétien, étant dépourvu d'une « liberté du vouloir » - puisque son salut dépend de la volonté divine - est en réalité totalement libre dans l'amour. Même dans son rapport à l'Écriture sainte, le fidèle apparaît comme libéré, car c'est grâce à la parole divine qu'il peut transformer sensiblement sa vie, tout en bâtissant une nouvelle éthique de la responsabilité fondée sur une notion moderne de conscience individuelle.

PÉTRARQUE, *Les Triomphes. Traduction française de Simon Bourgoïn*, éd. crit. G. PARUSSA et E. SUOMELA-HÄRMÄ, Genève, Droz, 2012, 322 p., 65,42 € (Travaux d'Humanisme et Renaissance, n° CDXCV).

La traduction des *Trionfi* de Pétrarque par Simon Bourgoïn est un exemple de la rencontre de deux cultures et de deux traditions littéraires à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle ; elle témoigne de la vitalité, sous le règne de Louis XII, de la traduction en langue française. L'introduction, après avoir rappelé ce que la fortune de Pétrarque italien doit aux *Trionfi* au début du siècle, fournit quelques indications sur la vie et sur l'activité de Bourgoïn – présent à la Cour de Louis XII, il est valet de garde-robe de François I<sup>er</sup> –, procède à une identification du texte source consigné en marge

de trois des manuscrits consultés avant de s'attacher aux principes fondamentaux du travail de traduction. Une large part de l'introduction est consacrée à l'étude d'une langue poétique prise entre fin du XV<sup>e</sup> siècle et Renaissance. Les cinq manuscrits identifiés sont soigneusement décrits. Les éditrices ont établi leur édition critique du texte à partir de quatre manuscrits accessibles qui, sur une période d'environ vingt ans, compte chacun un nombre non négligeable de variantes. L'édition est accompagnée en marge, ainsi que trois témoins y invitent, par le texte italien de Pétrarque. Un important appareil de notes éclaire la lecture du texte ; un glossaire, un index des noms propres et une bibliographie complètent cet ensemble tandis que quatre planches hors-texte en couleur donnent accès à la beauté de l'illustration picturale de deux des manuscrits consultés.

Anne ROLET (dir.), *Allégorie et symbole. Voies de dissidence ? De l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 598 p., 24 € (Interférences).

L'ouvrage se situe au point de convergence des concepts d'allégorie et de dissidence, dont l'articulation est finement analysée par Anne Rolet en introduction du volume. L'allégorie est d'abord abordée comme mode de construction des oppositions politiques, intellectuelles et artistiques dans l'Antiquité, chez les historiens grecs, à travers Quintus Lutatius Catulus, dans l'œuvre d'Ovide et dans la Rome des Césars. Puis sont analysées les pratiques de l'allégorie chez les philosophes grecs et romains, par exemple le refus de l'allégorèse classique des mythes chez Lucrèce ou les querelles autour du vocabulaire de l'allégorie et de la réception du texte d'Homère par Héraclite Pontique. Une troisième partie montre que le symbole et l'allégorie ont été un lieu privilégié d'interférences entre paganisme, judaïsme et christianisme, puis les articles abordent les courants spirituels et philosophiques entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles. Les trois dernières parties sont consacrées à la Renaissance : la quatrième se focalise sur le rôle de l'allégorie dans les controverses religieuses et la cinquième examine plus largement le domaine politique, esthétique, éthique ou épistémologique, par exemple l'usage des symboles antiques dans la célébration du tyrannicide ou la revalorisation du mythe d'Hylas par Ronsard pour servir l'expression poétique de l'homosexualité. La dernière partie s'intéresse aux mouvements et aux transferts des symboles, ainsi aux échanges entre les cours de Ferrare et de Turin à l'époque de Renée et Marguerite de France ou aux métamorphoses de l'âne-Pégase chez Rabelais et Bruno.

*Romanica Cracoviensia*, « *Fontes Christianae* aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : lectures, inspirations, contestations », numéro spécial 2010, Presses universitaires de l'Université Jagellonne de Cracovie, 154 p.

Ce numéro spécial de la revue *Romanica Cracoviensia*, coordonné par Barbara Marczuk, rassemble des médiévistes et des seiziémistes autour de la réception des sources chrétiennes dans les textes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Le sujet n'est certes pas neuf, mais les études ont le mérite d'explorer des thèmes

paradoxaux comme la haine chrétienne ou encore la *felicitas pauperum*. Le volume s'organise autour de trois volets. Le premier s'interroge sur le renouvellement des modèles de foi et de vie, consécutifs à la remise en question des pratiques et des institutions traditionnelles. Les études abordent les nouvelles conceptions spirituelles qui émergent au XV<sup>e</sup> siècle avec Christine de Pisan et au XVI<sup>e</sup> siècle avec Érasme, avant de s'arrêter sur la récupération de la haine chrétienne par la littérature des guerres de religion. Le deuxième ensemble examine le rôle que joue la Bible dans les projets littéraires et idéologiques des auteurs de la Renaissance. À travers les exemples du théâtre de Montchrétien, du *Microcosme* de Scève ou encore des *Emblèmes ou Devises chrestiennes* de Georgette de Montenay, il s'agit de montrer la malléabilité féconde du modèle biblique, que les auteurs s'approprient et déforment, pour servir des intentions diverses. Dans sa dernière partie, le volume se consacre à l'examen des sources chrétiennes dans l'œuvre de celle qui a voué sa plume à la propagation de l'esprit évangélique, à savoir Marguerite de Navarre. L'ultime étude s'interroge tout particulièrement sur les rapports entre les idées de la reine et la doctrine des Libertins spirituels.

Ruth STAWARZ-LUGINBÜHL, *Un théâtre de l'épreuve. Tragédies huguenotes en marge des guerres de religion en France (1550-1573)*, Genève, Droz, 2012, 696 p., 92 €.

Ruth Stawarz-Luginbühl se propose d'examiner l'articulation féconde entre l'expérience de vie que constitue l'épreuve de la foi dans la spiritualité réformée, et la forme poétique du théâtre tragique. À la veille et au cœur des guerres de religion, les auteurs huguenots choisissent d'essayer un genre dramatique, par ailleurs en plein essor, et de l'adapter à la situation existentielle et spirituelle singulière qu'ils vivaient. L'apport fondamental de cette étude remarquable est précisément d'examiner le traitement théâtral de ce moment dramatique, rarement interrogé par la critique, qu'est « le passage – effectif ou manqué – du désespoir à la confiance », correspondant à une crise existentielle, où le croyant doute de son élection divine, en raison des calamités qui s'abattent sur lui. Après une longue introduction, qui expose les problématiques du sujet et les perspectives de la réflexion, et un premier chapitre, qui présente une synthèse des enjeux idéologiques et dramaturgiques de la notion d'épreuve, Ruth Luginbühl poursuit son enquête par d'amples études monographiques abordant les réalisations marquantes de la tragédie huguenote : l'*Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze (1550), *Saül le furieux* de Jean de la Taille (1562-1572), *La Famine, ou les gabéonites* (1573), l'*Aman* d'André de Rivaudeau (1559-1561/1566), *La Desconfiture de Goliath* de Joachim de Coignac (1551), la *Tragi-comédie* d'A. de La Croix (1561), la trilogie davidique de Louis des Masures (1562-1566). Après une synthèse transversale, la conclusion s'interroge sur le déclin prématuré du genre. Une raison idéologique est d'abord proposée : l'équilibre entre exigence cathartique et intention édifiante s'avère difficile à réaliser. Mais c'est surtout la désillusion politique, conjuguée à la déception poétique, qui atteint la tragédie de l'épreuve dans ses œuvres vives en favorisant son extinction progressive. Cette

étude originale porte un regard neuf sur le théâtre protestant en mêlant avec bonheur des disciplines aussi variées que l'histoire, la théologie et la littérature.

*La Vertu de prudence entre Moyen Âge et âge classique*, sous la direction d'É. BERRIOT-SALVADORE, C. PASCAL, F. ROUDAUT et T. TRAN, Paris, Classiques Garnier, 2012, 1019 p., ill. n. et b., 49 € (Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne, n° 71).

On sait le rôle considérable que joue la prudence dans l'organisation de la pensée et de l'action depuis l'Antiquité classique et chrétienne. En vingt-sept articles, ce volume considère cette complexe vertu selon trois éclairages : « Vocabulaire de la prudence », « Métamorphose de la prudence » et « La prudence dans le siècle ». Les différents sens du terme en fonction des contextes de son emploi sont abordés à partir de cas très précis afin de permettre au lecteur d'envisager une application plus générale et, au gré d'une constellation de notions, de concepts et d'images, de tenter d'en cerner les limites autant que les enjeux à un moment de mutation majeure – les études couvrent la période qui court de Brunetto Latini à Richelieu. La plasticité des définitions donne toute sa place au champ de l'expérimentation : définir la prudence revient souvent à décrire l'homme prudent. Les métamorphoses de cette vertu s'inscrivent dans des courants et des formes de pensée très divers et son caractère pratique lui donne des applications dans tous les domaines de la conduite humaine ; la perspective historique permet de saisir combien elle est liée à l'époque qui la pense. Au-delà de ces études qui approfondissent des facettes diverses et complémentaires, l'un des intérêts de ce volume est de proposer quelque quatre cents pages d'anthologie : des textes plus ou moins connus sont rassemblés – des définitions de dictionnaires de la période considérée à Machiavel, d'Eschyle et Cicéron à Thomas d'Aquin et Guez de Balzac en passant par Alciat, Rabelais, Montaigne ou Gracián – ; les éditeurs n'ont pas négligé une iconographie riche qui donne à voir autant qu'à comprendre la prudence au fil des décennies. C'est non seulement un recueil d'articles et de textes, mais un outil de travail qui est mis à notre disposition.

## L i v r e s   é g a l e m e n t   r e ç u s



Nathalie DAUVOIS, Michèle CLEMENT, Xavier BONNIER, *Maurice Scève - Délie*, s. l.,  
Atlande, 2012 (collection Clefs concours).

*Érasme dans le XXI<sup>e</sup> siècle - Séductions d'une écriture*, dir. Cécilia SUZZONI, Paris,  
éditions Kimé, 2012.

*Revue des Amis de Ronsard du Japon*, t. XXV, 2012.

# **E x p o s i t i o n s**

**( c l a s s é e s   p a r   p a y s ,   v i l l e s   e t   d a t e s )**



## **F r a n c e**

*Italia Biblia. Gravures bibliques et bibles italiennes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, 15 décembre 2012 - 3 mars 2013, Caen, Musée des Beaux-Arts.

*Splendeurs du maniérisme en Flandre*, 4 mai 2013 - 29 septembre 2013, Cassel, Musée de Flandre.

*Le Roi et l'artiste, François I<sup>er</sup> et Rosso Fiorentino*, 23 mars 2013 - 24 juin 2013, Fontainebleau, Château.

*Renaissance*, 12 décembre 2012 - 11 mars 2013, Lens, Musée du Louvre-Lens.

*L'Age d'or des cartes marines : quand l'Europe découvrait le monde*, 23 octobre 2012 - 27 janvier 2013, Paris, Bibliothèque nationale de France.

*Léonard de Vinci. Projets, dessins, machines*, 23 octobre 2012 - 18 août 2013, Paris, Cité des sciences et de l'industrie.

*Dürer et son temps. De la Réforme à la guerre de Trente ans*, 24 octobre 2012 - 13 janvier 2013.

*Raphaël. Les dernières années*, 11 octobre 2012 - 14 janvier 2013, Paris, Musée du Louvre.

*Dessins de Giulio Romano. Élève de Raphaël et peintre des Gonzague*, 11 octobre 2012 - 14 janvier 2013, Paris, Musée du Louvre.

*Luca Penni. Un disciple de Raphaël à Fontainebleau*, 11 octobre 2012 - 14 janvier 2013, Paris, Musée du Louvre.

## **A u t r i c h e**

*L'Empereur Maximilien (1459-1519) et l'art de son temps*, 14 septembre 2012 - 13 janvier 2013, Vienne, Albertina.

## **B e l g i q u e**

~~~~~47

L'Héritage de Rogier van der Weyden. La peinture à Bruxelles 1450-1520, 10 octobre 2013 - 26 janvier 2014, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

La Renaissance européenne et l'influence ottomane, 28 septembre 2012 - 20 janvier 2013, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts.

Fables du paysage flamand. Bosch, Brueghel, Bles, Bril, 7 octobre 2012 - 14 janvier 2013, Lille, musée des Beaux-Arts.

É t a t s - U n i s

Face à face : la présence africaine dans la Renaissance européenne, 14 octobre 2012 - 20 janvier 2013, Baltimore, The Walters Art Museum.

C o r r e s p o n d a n c e a v e c l a S o c i é t é



Pour rester en contact avec vous, vos coordonnées postales et informatiques exactes nous sont nécessaires. **N'oubliez pas d'indiquer tout changement d'adresse**

- à la **Trésorerie** (cotisations, abonnements, commandes de publications)
Véronique FERRER, veronique-ferrer@orange.fr
- au gestionnaire de la **liste de diffusion**
Hugues DAUSSY, hdaussy@club-internet.fr
- au gestionnaire du **Répertoire des seiziémistes en ligne** (www.sfdes.fr)
Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr

Pour la **correspondance avec la Présidence**, votre courrier est à adresser à
Bruno PETEY-GIRARD, 40, rue des Martyrs, 75009 Paris
petey-girard@u-pec.fr

Pour l'**annonce d'une manifestation** (colloque, exposition, etc.), qui paraîtra sur le site Internet (www.sfdes.fr), écrivez à son gestionnaire
Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr

Pour **signalement de tout livre récent dont la parution est susceptible d'être annoncée dans le Bulletin de liaison**, écrire à l'éditeur
Claude LA CHARITÉ, claude_la_charite@uqar.qc.ca

Pour un **bref compte-rendu (sur envoi du volume), susceptible de paraître dans le Bulletin de liaison**, écrire à

Magali VÈNE
Bibliothèque nationale de France
Réserve des livres rares – T4 N4 128
Quai François-Mauriac
75706 Paris cedex 13
magali.vene@bnf.fr

Pour l'**envoi de vos articles à la revue Seizième siècle**, écrire à
Catherine MAGNIEN-SIMONIN
135, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris
magcath@aol.com